

Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de
Montréal.
Beau et chaud; averse le soir.

Canadienne

TROISIEME ANNEE—N° 236

MONTREAL, LUNDI, 22 SEPTEMBRE 1902

8 P. UN CENTIN

LE JOURNAL

Averses
de Québec et Gollé.

UNE BRILLANTE JOURNEE CONSERVATRICE

Des milliers d'électeurs des comtés de Deux-Montagnes, de Laval, de Terrebonne et d'Argenteuil, ont acclamé le chef des Conservateurs de la Province, accompagné de ses lieutenants sur la place de l'historique village de Saint-Eustache

Audela de 1,500 excursionnistes de Montréal ont pris part à la grande démonstration organisée sous les auspices du Club Morin

ELOQUENTS DISCOURS DE MM. MONK, BERGERON ET LEBLANC; LA JEUNE GARDE MARCHE DIGNEMENT SUR LES TRACES DE SES AINES

Le 21 septembre 1902 restera comme une date mémorable dans l'histoire du Club Morin de même que ce jour fera époque pour le parti conservateur. La démonstration d'hier à Saint-Eustache a été exceptionnellement belle sous tous les rapports. Les connaissances, ceux qui ont l'expérience des assemblées publiques portent à 7,000 le nombre des personnes présentes.

La journée, cependant, s'était amorcée désagréable. Vers les huit heures, dimanche matin, il était tombé une forte averse de mauvais présage. Mais bientôt une brise légère dissipa les nuages noirs et un soleil radieux vint mettre la joie et la gaieté dans le cœur de tous. L'immense foule d'excursionnistes qui attendait le moment du départ à la gare Viger.

Au-delà de 1,200 personnes de Montréal prirent passage à bord du train qui se composait de quatorze wagons et de deux locomotives. On remarquait la présence d'un grand nombre de dames dont les charmes ont rehaussé l'éclat de la fête, en lui donnant un cachet particulier de distinction. Et nous croyons être l'écho des galants hommes du Club Morin en remerciant ces dames et particulièrement Madame Monk d'avoir avec tant de grâce prêté leur concours dans cette circonstance.

Au cours du trajet, de même que durant toute la journée, la bonne franche gaieté ne cessa de régner. La fanfare Philharmonique de la ville de Saint-Louis, sous la direction de son chef, M. le professeur Bigras nous faisait par intervalles, d'excellente musique.

Pendant le voyage, se produisit un incident digne de remarque. Le chef du parti conservateur de Québec, accompagné du président du Club Morin, M. Elie Maureault, parcourut tout le train, voulant par là remercier en personne ce millier de personnes qui s'étaient donné la peine de l'accompagner à Saint-Eustache. Dans chacun de ces quatorze wagons ce fut tout simplement une ovation extrêmement enthousiaste. Trois députés, hommes et femmes, acclamèrent le chef avec ferveur. Le spectacle était superbe.

L'ARRIVEE A SAINT-EUSTACHE.

Enfin nous arrivons à la petite ville historique de Saint-Eustache. Une foule énorme attend les visiteurs montrealais. A peine arrivés nous nous sommes vus entourés d'une immense acclamation saluant l'arrivée du club et de ses amis. M. le notaire



M. F. D. MONK, M. P.,
Représentant de Laval à la Législature Provinciale.

Fauteux souhaite la bienvenue au président du club et à M. Monk. Puis aux sons d'une musique éblouissante tous se dirigent vers l'église. M. le curé Comte avait en tête une prière et une messe pour obliger ceux qui n'avaient pas pu s'acquitter de ce devoir avant le départ de Montréal. La vaste église était pleine de fidèles et des centaines durent se contenter d'entendre l'office divin dehors.

Après la messe la foule se dispersa un peu partout. Il va de soi que les trois bons hôtels de la Rivière-du-Chêne, en ont eu tout leur lot de pourpocher à cette avalanche de clients nouveaux.

Emprisonnés-nous d'ajouter cependant qu'ils ont su satisfaire tout monde. Leur cuisine était excellente au dire de tous.

Il est à remarquer, ici, que l'ordre le plus parfait n'a cessé de régner toute la journée, mais le moindre incident désagréable n'est venu troubler une ombre même légère dans ce splendide tableau. C'est un fait qui parle hautement de la respectabilité de cette foule émue et pieuse, et de tout ce que nous pourrions dire ici.

A une heure et demie l'assemblée commença. La tribune réservée aux orateurs était dressée dans un angle de la place publique de l'église, près du chevet. La foule couvrait toute cette place, et s'étendait jusque dans les rues avoisinantes. De nombreux électeurs de Laval, de Terrebonne et d'Argenteuil, étaient venus se joindre à leurs amis des Deux-Montagnes. Et au chiffre qu'était l'auditoire, les 6-lecteurs des Deux-Montagnes qui ne se trouvaient pas là devaient être en bien petit nombre.

C'est-à-dire que le parti conservateur est mort, que ses chances de succès dans l'avenir sont devenues une quantité négligeable, auraient dû assister au spectacle mobilisés dont nous avons été témoins hier. Non, grand parti vit encore. Il est par son passé bienfaisant et glorieux, dans la mémoire reconnaissante du peuple, il vit par l'espoir que chaque homme honnête sent dans le fond de son cœur la conscience de le voir revenir encore avant longtemps reprendre en main les destinées du pays pour la prospérité et l'honneur de notre cher Canada. "Des bleus, il y en a encore" entendait-on redire de toutes parts. Oui, plus ardens et plus déterminés que jamais!

Les faux prophètes auraient dû le constater hier. Témoin l'attention recueillie avec laquelle la foule a suivi tous les discours. On était venu là pour écouter, se renseigner et s'instruire.

A signaler aussi les milliers de jeunes gens présents dans l'assemblée, et qui, à côté des hommes mûrs, ont suivi le débat avec un intérêt soutenu du commencement à la fin.

C'est de bonne augure.

On a dit que la démonstration d'hier était le premier coup de canon de la lutte dans Deux-Montagnes. Mais c'est aussi le coup de canon qui annonce le réveil du grand parti et dont les échos vont se répercuter dans le pays tout entier.

Nous devons en remercier le Club Morin qui, dans cette circonstance, a fait les choses avec intelligence et tact. Tout le succès de la démonstration lui revient à juste titre, car pour y arriver il lui a fallu déployer beaucoup d'énergie et de travail. Honneur à ces messieurs.

L'assemblée s'ouvrit sous la présidence conjointe de M. le Dr C. Bernier, président général du Club Morin et de M. Benjamin Laurin, maire de la paroisse de Saint-Eustache.

De gentilles fillettes traînées dans leur jolie toilette blanche présentèrent à M. Monk de très jolies fleurs. D'un autre côté le club présentait un superbe bouquet à Madame Monk.

M. le notaire Fataux qui occupe une position très en vue dans le comté des Deux-Montagnes, lut, au chef du parti, une adresse au nom de la petite ville et de la paroisse de Saint-Eustache.

ADRESSE DES CITOYENS DE SAINT-EUSTACHE

Monsieur F. D. Monk,
Chef du parti conservateur pour la province de Québec.

Monsieur,

Nous vous souhaitons la bienvenue dans notre comté. Soyez sans crainte sur le sol de Saint-Eustache, il est le théâtre de l'amour à généreusement rosé du sang de ceux qui ont sincèrement aimé leur pays.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous exprimer notre admiration pour le travail énergique et persévérant que vous faites dans l'intérêt du pays. Le travail qui donne les fruits les plus précieux est celui des idées. Etant le chef du parti de l'opposition, il est difficile que vous puissiez en faire un autre que celui-ci. Ce sont les idées inspirées par l'amour, qui fournissent les moyens, les tactiques et les systèmes capables d'amour que les systèmes capables d'assurer au peuple son bonheur et sa prospérité. C'est par ce travail que vous avez forcé le chef du parti libéral et son gouvernement à renoncer à cet article de l'impérialisme politique. C'est par ce travail que vous engagez le gouvernement à continuer la politique véritablement nationale, la politique conservatrice, c'est bien la protection qui soutient le peuple dans une ère de prospérité remarquable.

Le gouvernement actuel n'est pas capable de ce travail d'idées. Il n'a pas d'horizon politique, si bien que les libéraux se sentent absolument désorientés, s'ils cherchent dans l'administration actuelle leurs idées, leurs principes et leurs aspirations. C'est ce qui explique leurs désaccords et les nombreuses péripéties à travers le pays, faites sans but et sans fruit, et suscitant une popularité vite éteinte et sans cesse réchauffée par des promesses faites et trahies, remettant à plus tard l'exécution qui ne peut venir.

Cet état de choses est naturel. Les idées appartiennent aux hommes de principes, aux hommes qui font de la politique pour le peuple, et non pour le pouvoir. C'est la fin de toutes les aspirations n'ont que des moyens, mais point d'idées.

Les électeurs sachant que les efforts de l'homme politique se résument à ne pas mesurer, vous offrent leur reconnaissance, et vous souhaitent la force de continuer ce travail, en attendant que les circonstances vous permettent de traduire vos idées en œuvres utiles au pays.

Notre nom appartient déjà à l'histoire, mais vos aspirations ne sont pas encore satisfaites. Il vous reste à marquer de votre empreinte une ère de notre existence nationale, et c'est notre vœu que vous puissiez poser à notre vœu que vous puissiez poser à

offrir leurs meilleurs sentiments de respect, de confiance, de loyauté, et de vous souhaiter, avec leurs frères aînés, la plus cordiale bienvenue. Nous remercions, chaleureusement, le vaillant club Morin, toujours si actif et si dévoué, de nous avoir accordé cette faveur, en même temps qu'il nous honore de sa précieuse visite.

De profonds penseurs affirment que, dans la vie des hommes d'élite, il y a des moments marqués par la Providence, qui révèlent leur génie et leur font briller aux yeux de l'humanité, comme des étoiles au firmament.

Honorable chef, le Destin jaloux de ses secrets, a encore levé un coin du voile qui couvre votre carrière, mais nous connaissons assez vos éminentes qualités de citoyen, vos grands talents, votre belle éloquence et votre chaud patriotisme, pour être convaincus que vous êtes le bien digne successeur de Lafontaine, de Morin, de Cartier, de Macdonald, de Chapleau, hommes d'état qui ont fait immortel le parti conservateur à un tel point que ses adversaires, pour gouverner, ont été obligés de s'emparer de ses principes, indispensables aux intérêts du pays.

Nous avons donc confiance, honorable chef, que vous, avec votre haute direction, le parti conservateur continuera à subordonner toute son activité à la loi de l'ordre moral et à vouloir mettre en œuvre toutes les forces, toutes les richesses, tous les éléments que peut offrir notre pays, à la poursuite de la tradition intelligente à la pratique des progrès modernes.

Les jeunes conservateurs des Deux-Montagnes, confiants dans la justice de ce programme, et obéissant à un vœu émis par leurs chefs de la veille, tendent, alors, le club Girouard.

Rallier nos amis, pousser les jeunes gens vers les questions sérieuses, populariser notre histoire politique, faire connaître notre parti à la génération qui grandit, tel a été le but de la fondation de notre club qui, malgré bien des embûches, a merveilleusement fonctionné jusqu'en 1900.

En donnant le nom de Girouard à leur club, ils ont voulu honorer la mémoire de feu Joseph-Jean Girouard, homme de science, patriote, ancien député du comté, dont le nom et les mérites ornent avec éclat une des pages de notre histoire nationale.

Honorable chef, vous avez, parmi la jeunesse de ce comté, de fidèles, de chauds et dévoués partisans.

Puisse-voilà, quand vous partirez d'ici, avoir reçu de nous, tout l'encouragement que vous désirez et que mérite le digne chef d'un grand parti.

LE CLUB GIROUARD.
Par M. ARTHUR SAUVÉ, Président.

Puis M. Elie Maureault présenta l'adresse du club Morin.

ADRESSE DU CLUB MORIN

A Monsieur F. D. Monk, M. P., C.R. etc., etc.

Monsieur le Député :

Le Club Morin a l'agréable devoir de vous offrir ses remerciements de ce que vous avez bien voulu vous rendre à son invitation et prendre part à sa quatrième excursion annuelle.

Il s'agit l'occasion pour exprimer en quelle admiration il vous tient, depuis que vous portez avec tant de vaillance et de distinction le vieux drapeau qui nous arbore les grands principes que vous ont précédé au poste d'honneur.

Les rudes combats que vous avez livrés, les nouveaux horizons que vous avez indiqués à notre développement ont ajouté à l'histoire glorieuse de ce drapeau et nous sont une assurance de prochains succès. Déjà cette foule accourue pour vous acclamer, vous et cette phalange d'hommes distingués qui vous accompagnent, n'est-elle pas une preuve éloquente du retour des sympathies pour le grand parti conservateur? Ne montre-t-elle pas que le peuple de cette province établit déjà avec plus de justice la comparaison entre deux régimes, dont l'un n'a cessé de créer d'imposantes et fécondes œuvres et éclairé l'avenir en quels termes le chef s'exprima :

Des grands architectes du passé, vous êtes le digne successeur et vous avez démontré que le parti conservateur n'a pas cessé d'être celui du vrai progrès, des grandes pensées et des grandes initiatives.

Nous nous réjouissons que vous soyez avec nous à cette salubre politique



M. F. D. MONK, M. P.,
Chef des Conservateurs de Québec.

que le Club Morin a été bien inspiré, en organisant cette belle réunion, dans cet endroit ravissant où vivent tant de souvenirs qui se rattachent à une période émouvante et inoubliable de notre histoire.

Laissez-moi vous dire, de suite, combien je suis ému de tout ce qui est dit si délicatement dans les adresses qui m'ont été présentées. Les grandes questions auxquelles on a touché méritent bien de fixer notre attention, puisque ces questions intéressent notre patrie, notre sol natal, ce beau pays où nous vivons heureux, où nous mourrons, laissant à nos enfants la tâche de parfaire l'œuvre commencée par nos devanciers et continuée par nous. Les éloges personnels, le sens combien peu le les mérites, mais le zèle et l'ardeur précieuses le témoignage d'estime et d'affection que vous avez bien voulu me donner.

Lorsqu'après les élections générales de 1900, le parti conservateur d'ouest, surtout dans notre province, se réunit à Ottawa pour se choisir un chef et que le choix du caucus se fit unanimement sur le député d'Halifax, cet homme distingué, nous le déplorons, nous le trait le plus large de vues, est le trait le plus marquant, fut d'opinion que la Province de Québec, à qui le parti devait une dette pour l'avoir si longtemps soutenu, méritait d'être représentée au premier rang de l'opposition et dans les conseils du parti. Son opinion fut celle de tous ses collègues et je cédai à la pression que nos amis me firent, croyant qu'il était de notre devoir, à nous, les représentants d'une province chère, de répondre à un désir qui semblait naître d'un beau sentiment, nous qui n'étions que sept, tous bien complot.

Voilà comment je me suis trouvé à moi-même, et comment le parti chez nous et bien que cette tâche ait été souvent dure et lourde, je ne regrette pas de l'avoir entreprise; j'ai fait mon possible, mes amis m'ont bien traité, le parti, dans les deux provinces, m'a prodigué des éloges que j'ai rapportés avec satisfaction à la province que j'avais l'honneur de représenter.

HOMMAGE AUX CLUBS.

Le Club Morin a été le premier, parmi nos associations politiques, à reprendre ses travaux, après la défaite de 1896, il a été la vieille garde de l'armée conservatrice et l'échec de 1900 qui en a tant découragé parmi nos amis, n'a pas ébranlé, un seul instant, la constance des braves du Club Morin.

Que de fois je me suis rendu à la modeste salle du Club au quartier St-Jean-Baptiste, en arrivant d'Ottawa, encouragé par de bienveillantes invitations, dans la pensée que malgré tous les orages déchaînés contre nous, les membres du Club tenaient ferme entre leurs mains le drapeau du ralliement. Je suis heureux de rendre hommage ici au Club si zélé, si dévoué, et de le remercier.

Le Club Girouard porte un nom respecté et ses états de service méritent tous nos éloges. Puissent les jeunes gens qui constituent cette force organisationnelle, comme ils le sont des sentiments les plus patriotiques, rendre au pays les services que le Canada est fondé à leur demander. La nation a besoin des membres du Club Girouard pour l'aider à prendre sa place au soleil et jouer son rôle dans le monde. Nous remercions le Club de sa généreuse coopération au succès de cette fête.

Et nous remercions vivement toute la population de Saint-Eustache, de son accueil si cordial, de sa bonne hospitalité canadienne.

Nous nous sommes sentis chez nous en arrivant et nous vous remercions à regret.

Mesdames, votre présence ici nous honore beaucoup et nous encourage à livrer de bons combats, comme les chevaliers aux tournois du moyen âge. Me d'être venus prendre part à nos travaux, nous n'aurions pas été complètes sans vous.

LE RÔLE DES PARTIS

Nous vivons, Mesdames et Messieurs, dans un pays démocratique, un pays où l'action administrative est réglée par la volonté populaire. Non seulement chez nous, le peuple fait et défait, à sa guise, les gouvernements, mais, malgré tout puissant de ses destinées, il peut s'élever ou s'abaisser, un parti, par un simple signe, une libre indication de son désaccord ou de sa faveur. Car, rappelons-nous bien qu'il faut des partis, que l'existence des partis est

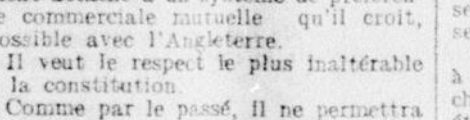
DISCOURS DE M. MONK, M. P.

Monsieur le Président,

Mesdames,

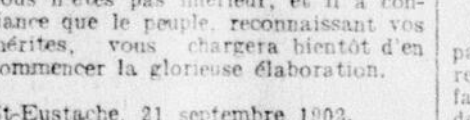
Messieurs,

Nous pensons tous, j'en suis sûr,



M. ELIE MAUREAULT,
Président actif du Club Morin.

Quand M. Monk se retourna du côté de la foule, pour adresser la parole, une immense acclamation s'éleva de la multitude et dura plusieurs minutes.



M. J. A. OUMIET, Avocat,
Trésorier du Club Morin.

peu nombreux qui l'occupe, culture et manifeste, en toutes circonstances, un véritable sentiment national, un amour du sol parce que ce sol est notre sol, un désir constant de voir le Canada, l'égal des autres pays, se l'élever, à lui-même, réalisant tout le bénéfice possible de ses inépuisables ressources, conservant son marché pour son peuple. Il faut que nous portions son poids, directement nos fardeaux, que nous endurions patiemment nos défauts et qu'une seule idée préside à nos actes nationaux comme à notre conduite individuelle : faire, notre pays grand, rendre notre peuple prospère. Certes, le sentiment national, le sentiment canadien existe ici, mais peut-on dire que ce sentiment a acquis l'intensité, l'influence dont il est capable?

Le propre de ce sentiment national, c'est qu'il étend, comme dans un feu

une condition essentielle de la liberté, le parti, c'est un rouage nécessaire, dans le fonctionnement de nos institutions.

Il faut que les partis, que vous restiez-ils, les factions, les groupes, des coteries, des intérêts privés, des haines, des jalousies. Il n'y a que le parti, avec son programme, ses principes, sa critique, qui puisse vivifier le corps politique et, par les luttes qu'il livre, assurer au peuple souverain, la délibération, la discussion, le choix éclairé de la vraie marche à suivre pour la conduite des affaires publiques. Cherchez partout, vous ne trouverez pas un pays où ne se voie, à côté du gouvernement, une opposition dont la mission de critique, de programme, parfois de dénonciation, si cette mission est remplie dignement, est de la même importance que le rôle du gouvernement lui-même. Les deux partis produisent des hommes de valeur, des mesures utiles ; le peuple, juge souverain, confie le pouvoir aux hommes qui méritent sa confiance pour faire les choses qui ont son intérêt et son approbation.

Dans un pays libre et éclairé, le pouvoir devient alternativement le partage d'un parti et de l'autre ; cette oscillation incessante indique que l'on a, chez le peuple, de l'action et de la vie. C'est comme le battant du cœur dans l'organisme humain.

Notre pays est jeune et la vie des peuples est de longue durée ; population peu nombreuse, nous sommes un groupe sur un territoire inexploité, mais riche en considération depuis une trentaine d'années, nous avons évolué lentement, même péniblement, mais le vingtième siècle dans lequel nous vivons, est plein de forces, va nous apporter des transformations de toute nature auxquelles la nation comme les individus, doivent se préparer, car elles seront merveilleuses.

Les hommes intelligents, aimant leur patrie, désireux de voir notre jeune Canada participer largement au vaste mouvement de progrès moral, intellectuel, matériel, qui entraîne les peuples de ce siècle vers des rivages inconnus, doivent, il me semble, prendre conseil, délibérer, penser et puis agir.

Un grand parti comme le nôtre met activement à l'œuvre de construction du pays, si nous puisons à nos traditions politiques, des principes et des hommes éminents dans le passé, doit apporter à l'étude des conditions présentes toutes les expériences du passé et se passer de l'appliquant aux circonstances actuelles, placer un programme devant le peuple d'aujourd'hui, nous juges naturels.

C'est pourquoi, nous le déclarons, nous le justifions, en oppositions loyales, demandant aux hommes de bonne volonté de nous appuyer, prêts toujours, en bons soldats à saluer la victoire ou à subir la défaite comme des hommes.

Car, Messieurs, dans cette lutte des partis qui doit être épre pour être efficace, il entre quelque chose du grand art de la guerre ; la victoire se perche sur les drapeaux de l'armée la plus aguerrie, la plus unie, la mieux dirigée.

Au milieu des déceptions que j'ai rencontrées depuis que je suis dans la vie publique, j'ai fait appel aux jeunes comme un homme qui se sent défailir cherche instinctivement son appui chez ceux qui sont forts et ardents, les jeunes en grand nombre m'ont, à maintes reprises, prêté un chaleureux concours. Ils m'ont rendu des services dont ils ne connaîtront jamais l'étendue. Aujourd'hui, je renouvelle cet appel.

La politique, ce dur métier des armes, s'apprend dans l'opposition, c'est à eux qu'il appartient de faire la lutte aux abus, de dénoncer les lâchetés qui aident à garder le pouvoir, de marcher à l'assaut des privilèges, de revendiquer les droits méconnus du peuple. Il est en eux la force, la vie, la jeunesse, le char des triomphateurs, pour servir de courants au gouvernement.

LE SENTIMENT NATIONAL

Pour qu'un pays aussi vaste que le nôtre puisse prendre son essor et se développer, il faut que la population

ardent, tous les autres sentiments, du moment qu'il s'agit de ce qui touche aux intérêts du pays ; il a aussi, ce trait spécial que celui qui en est saisi, manifeste une individualité qui diffère de tout les autres.

Dans la république voisine, j'ai souvent constaté avec quelle rapidité le sentiment national s'acquiert le sentiment américain. La nationalité est comme un sacrement qui lui confère tous les attributs d'un citoyen de l'Etat du drapeau étoilé.

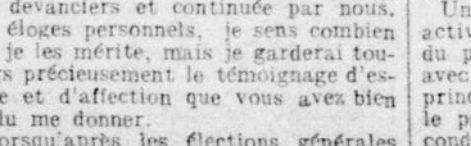
La transformation est beaucoup plus lente ; souvent même, elle n'a pas lieu du tout. D'une province à une autre, vous notez des différences profondes, radicales. L'exode aux Etats-Unis est un mal qui ravage toutes les provinces ; ceci n'est pas naturel ; nos compatriotes les mieux doués nous quittent sans cesse.

Le caractère national Canadien, l'âme Canadienne, avec ses aspirations, ses fiertés, ses ambitions, sa foi patriotique, est difficile à saisir et à définir. Les diverses races se tiennent à l'écart, les uns des autres, semblant maintenir ou nourrir, dans une certaine mesure, les causes qui, dans la vieille Europe, les tenaient déshumanisés et souvent hostiles.

De toutes les nationalités représentées dans notre population, celle qui est la plus cloquée au sol, la plus rive à la terre, celle qui le plus simplement s'abandonne à l'amour non partagé du bon sens, c'est celle qui se fixe la première dans la vallée du Saint-Laurent et qui s'appelle depuis au delà de trois siècles "les Canadiens". Conservons avec soin les traditions des grandes races d'où nous sommes sortis, la langue, les coutumes, les idées, la foi, les ressources de toutes sortes, l'identité de nos institutions politiques, notre situation isolée pour ainsi dire au nord de l'Amérique et sur la largeur entière du continent, rendent ce trait d'union nécessaire pour nous.

L'IMMIGRATION

Ce sentiment national nous rendrait tous plus fiers de notre pays, plus soucieux de son avenir, plus jaloux d'en préserver la meilleure partie pour nous-mêmes et de n'admettre dans la famille canadienne que des étrangers de choix.



M. EMILE LEONARD,
Député de Laval.

Le peuple, de sa voix puissante, félicitait, sans plus tarder, le système d'immigration qui, depuis 1896, nous a coûté plus de cinq millions et n'a fait que continuer en l'aggravant, la pénurie rurale. L'immigration subventionnée, révoquée les agents répandus à grands frais dans les pays étrangers, pour recruter des sujets sans égard à leurs qualifications, cessé de donner le meilleur de notre sol aux meilleurs hommes, ceux qui nous amènent gratuitement des ouvriers et des journaillers pour miner l'honnête famille ouvrière canadienne, alors nous aurons progressé ; alors notre budget national sera déchargé de plusieurs millions, et ces millions seront bien mieux employés à nous donner des écoles industrielles et des établissements d'instruction agricole sous le contrôle de l'état, maintenus sur le même pied que ce que nous trouvons dans les pays avancés du monde moderne.

Voilà une de nos provinces, une belle et riche province, la Colombie, qui passe une loi pour se débarrasser un peu contre l'immigration à l'anglo-saxonne, et si maladroite. Aussitôt le gouvernement d'Ottawa s'empresse de dévaster cette législation. En voilà un drôle de patriotisme pour des patriotes ! On sacrifie sans gêne des Canadiens pour faire place à des étrangers, des "boxers" sans doute qui tentent de massacrer les chrétiens. En Chine viennent ils travailler à un écu par jour et faire échouer nos compatriotes.

Singuliers défenseurs de l'autonomie provinciale qui attachent à une jeune province un droit qui lui appartient clairement aux termes de la section 95 de l'acte de la Confédération !

PROTEGEONS-NOUS !

En voyageant dans la province d'Ontario, j'ai visité les mines de Nickel et j'ai constaté que le Canada possède de presque le monopole de ce précieux métal : les Américains l'achètent à l'état brut, au prix d'un peu plus de \$100 la tonne ; ils l'exportent chez eux, le soumettent au raffinage et

PERSONNEL

Dr G. H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophthalmique et transporté son bureau au No. 506 RUE ST-DENIS, près du Carre St-Louis.

Heures de consultation : 10 à 12 a.m., et 2 à 5 p.m. Téléphone Bell : Est 1240. 215-2, A. 8m.

JOHN MURPHY & C^{IE}Vente de 8ème Anniversaire
au Sous-Sol

8 JOURS DE VALEURS EXCEPTIONNELLES et de vente sans égale en fait de bonbons de ménage! Notre stock est de haute qualité sous tous rapports; une ligne complète des plus nouvelles marchandises provenant des meilleurs marchés du monde. La vente commencera LUNDI, le 22 Sept. à 8 heures, pour se terminer MARDI, le 30-Sept. à 6 p.m. Venez de bonne heure pour avoir le premier choix. Nouveaux bonbons marchés tous les jours.

GRATIS!

Aux 200 premiers clients qui achèteront des marchandises montant de \$2.00 nous donnerons GRATIS un beau plateau en métal blanc nickelé de 12 pouces de diamètre avec portraits du Roi Edouard et de la Reine Alexandra et date du couronnement sur ce plateau. Ces plateaux durent plus longtemps que l'argent et sont un beau souvenir du couronnement, ils sont convenables pour toutes maisons. Ils valent 50 cents chaque. Venez d'une bonne heure pour avoir ce cadeau gratuit à chaque client durant cette grande vente. Appareil breveté pour nettoyer les lampes. Un appui pour assiettes chaudes et un tire-bouchon gratuits à tous.

100 appareils Rayon X améliorés, pour ouvrir le rayon, tous garantis, recevoir une livre de raisin en 5 minutes. Le prix régulier de ces appareils est de \$1.00. Durant cette vente, seulement, .47	Papiers de magasin, valant 7 cents 1/2 par douzaine, .02
Aménagement de ménage, grande bouteille de 25c. FRS de vente, .09	200 douzaines de Pots à Conserves "Crown", pots faits à la machine, tous hermétiques, complets avec rondelles en caoutchouc, grandeur d'une pinte, valant 7c. la douzaine. Durant cette vente, la douzaine, .30
Epingles à Ruge, le meilleur bois cire, dans cette vente, 5 douzaines pour .05	Balais de tapis, 2 cordes, balais en blé d'Inde. Prix de vente, .15
Savon Gilmex de Blandford, valant 10 cents, pour la vente, .08 1-2	Balais avec manches en bambou, bon blé d'Inde, 3 cordes, valant 85c. Prix de vente, .24
Poudre à laver Gold Dust, bon pour toutes fins, .03	Balais de plaid, avec long manche en bambou, atteignant les plus hauts plafonds. Valant 40c. Prix de vente, .30
10c pour 7c. De 3 livres, 25c pour 19	Petits balais de toutes sortes en blé d'Inde nouveau, valant 7c. Prix de vente, .08
Crochets en cuivre pour cadres, valant 10 cents, pour la douzaine, .05	Petits balais d'escaliers, 15c. Prix de vente, .10
	Harbours à lame double, bon pour la vente, chaque, .08

JOHN MURPHY & C^{IE}

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Téléphone 2740



L'Espoir des Malades

Lorsque les autres remèdes faillissent, ou ne font que soulager

Le Vin St-Michel

GUÉRIT

Si, il s'agit d'une maladie causée par l'Appauvrissement du Sang.

Car il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse, pas de Pâleur qui puissent résister aux effets reconstituants de ce Régénérateur du Sang. Les personnes les plus pâles, les plus faibles et les plus malades trouvent dans le VIN ST-MICHEL.

LA FORCE, LA VIGUEUR, LA SANTÉ.

Méfiez-vous des Imitations.

BOIVIN, WILSON & C^{IE}, MONTREAL, SEULS AGENTS POUR L'AMERIQUE.

LIGNES SPECIALES DE

Tapis Wilton, Axminster et Bruxelles

Tous les dessins et couleurs de cette saison, à écrouler à des prix remarquablement bas durant le reste du mois, chez

THOMAS LIGGET,

EDIFICE EMPIRE, 2471-2473 rue Ste-Catherine, Montréal.

ATTENTION

Sachez que toutes les Prescriptions de Médecins sont remplies à moitié prix de n'importe quelle autre pharmacie avec les drogues les plus pures et les plus fraîches à la Pharmacie du Marché Masselotte, 1470 rue Sainte-Catherine.

UNE BRILLANTE JOURNEE
CONSERVATRICE

(Suite de la 1ère page)

à d'autres traitements qui lui donnent une valeur de \$2,500 la tonne.

Nous aurons bientôt le monopole de la pulpe sur ce continent, nous en avons actuellement de quoi fournir aux besoins du monde pendant huit cents ans. Nos gouvernements, esclaves des grandes compagnies et des capitalistes monopolistes, permettent aux étrangers d'exporter la pulpe et de fabriquer le papier chez eux au lieu de réserver aux Canadiens le bénéfice entier de cette industrie. Un expert de premier ordre m'a assuré que sur ces deux items seulement le pays perdait cinquante millions de dollars par an et que 500,000 ouvriers perdant l'occasion d'avoir de l'ouvrage à des taux rémunérateurs. Qui donc alors peut blâmer nos braves ouvriers d'aller se réfugier aux Etats-Unis, où l'on protège l'industrie et les hommes qui vivent par l'industrie?

La préférence de 33 p.c. est une invention du Ministre Fielding; il voulait donner dans le libre-échange qui est sa marotte; peut-être convoitait-il lui aussi la décade Corbin, (nos démocrates ont la pitié des mûlles); à tout événement, il avait préché contre la confédération et pour l'annexion, il avait l'air de dire qu'il voulait faire amende honorable en déplorant un loyalisme bruyant.

Cette préférence ruine et ferme nos manufactures, paralyse certaines industries et ne rapporte aucun équivalent. Peu importe que nos ministres passent l'étranger, sans avoir pu, en aucune façon, modifier cet état de choses désastreux. En attendant la préférence fait son œuvre et continue d'enrichir certains manufacturiers puissants du Lancashire, certains usines Allemandes et Belges au détriment évident des nôtres.

Les cultivateurs en savent quelque chose; les Américains ont un tarif prohibitif contre nos légumes, notre foie, nos animaux, nos produits agricoles. Il est vrai qu'ils laissent entrer nos melons, mais c'est parce qu'ils n'ont pas de bons chez eux.

Nos cultivateurs savent si les légumes Américains cultivés là-bas, dès le printemps, en plein champ par les Chinois et les Noirs, rongent les profits qui appartiennent aux jardiniers du Canada.

Quand le député de Laval a dénoncé à la Chambre l'injustice de cet état de choses, le gouvernement a voulu rouler et le parti ministériel a voté comme un homme contre lui, sauf quelques députés de ce district qui n'ont pas osé voter du tout. Il faut répondre à la protection des autres par une protection nationale; si les autres nous montent dessus avec un tarif de 60 p.c., nous leur répondons avec la réciprocité des tarifs, car notre devoir évident est de protéger toutes les industries, comme on le dit, nos compatriotes du Nord-Ouest souffrent en conséquence de cela, s'ils paient, par exemple, leurs instruments aratoires trop cher, le gouvernement a le pouvoir et le devoir d'assurer aux cultivateurs de l'Ouest tout ce qu'il leur faut à l'aussi bas prix et d'aussi bonne qualité que si ces choses leur venaient du pays qui nous prend au delà de \$700,000 par an, avec notre tarif actuel.

Il s'est trouvé, dans le cabinet d'Ottawa, un seul homme capable de réaliser la gravité de la situation et le danger qu'elle menace au pays, c'est M. Tarte, et, nouvel Horace, plus intrépide que le Romain des temps anciens, il se défend contre une dizaine de Curiaques qui ont juré de le perdre.

La division est de vieille date, mais on cachait les poignards sous le manteau ministériel. Voilà que ces messieurs se livrent publiquement une bataille rangée où toutes leurs armées sont étalées devant nous.

Il n'y a pas d'exemple d'une telle ministérielle conduite ainsi en plein jour. C'est contraire à la constitution et c'est scandaleux.

"Bâtissons-nous bien ici," disait lord Melbourne, premier ministre anglais, en maintenant fermée la porte de la salle du conseil, car en sortant d'ici, qu'on se souvienne, du reste, nos idées individuelles, nous devons de nous être tous unanimes.

C'est autrement "Bâtissons-nous bien ici," comme disait M. Tarte lui-même, se prenant aux cheveux "coram populo"; c'est un "free-fight" auquel on peut assister sans payer.

Voici comment le Herald, l'organe de M. Fischer, administre la leçon au ministre des Travaux Publics qui a osé parler de la protection: "Quelle que soit la raison que M. Tarte peut offrir, pour expliquer sa conduite, ce monsieur doit réfléchir sérieusement sur ses actions, avant qu'il ne soit trop tard, surtout quand il constate que le chef de l'opposition le cite contre le reste du gouvernement, contre la politique de son parti et le programme de son Wilfrid Laurier."

Le Herald ajoute que M. Tarte ne doit pas oublier qu'il a accepté le programme libéral-champêtre de 1893 qui dénonçait la protection et adoptait le libre-échange.

Puis, l'organe libéral continue: "Il faut ignorer complètement ce que l'on doit à son parti et à ses collègues dans le cabinet, pour se permettre d'exprimer ainsi des opinions que le cabinet sera obligé peut-être de rejeter, des la prochaine session, si, comme on le prétend, les industriels se proposent d'envahir l'Ottawa pour demander un tarif plus élevé!"

Et encore: "Espérons qu'à l'avenir M. Tarte laissera aux membres de l'opposition, la tâche d'attaquer la politique de son parti et le programme actuel du gouvernement Laurier."

Tout cela semble assez clair. Mais M. Fielding, ministre des finances, est bien plus fielleux. Son organe, publié à Halifax, déclare: "Les discours de M. Tarte, sur la protection, sont toujours prononcés après des dîners et des lunsches et ce qu'il y a sur la table doit lui porter à la tête, sans quoi il ne ferait pas de tels écart." "Après avoir écouté que le tarif est déjà aussi élevé, plus élevé même qu'il ne devrait être et que ceux qui demandent plus sont des insolents, il adresse les mots suivants au Ministre des Travaux Publics: "M. Tarte ne doit pas espérer qu'il lui sera permis d'indignifier ment ou même pendant un temps limité de prêcher une doctrine qui est depuis longtemps condamnée, répudiée et méprisée par le parti à qui il doit sa place de ministre. M. Tarte exprime"

"tant délibérément, au sujet du tarif, des opinions opposées à celles de ses collègues, énoncées quelques jours auparavant, opposées entièrement aux principes du parti qui l'a créé ministre et qui le maintient en charge, voire à un état de choses qui ne doit pas être toléré. Il n'y a pas de tolérance par le parti libéral. Certes, M. Tarte est bien l'homme qui peut créer un schisme dans le parti libéral, s'il s'applique assidûment à cette tâche. Mais, quand M. Tarte, cette fois, a osé créer un schisme, M. Tarte se ra d'un côté et le parti libéral sera de l'autre."

Enfin, pour finir, une pointe d'ironie: "Sans doute que M. Tarte est assez loyal à son parti qu'il est reconnu loyal à l'Empire Britannique."

Comme on le voit, on n'y va pas avec des gants blancs. M. Sifton, Ministre de l'Intérieur, met M. Tarte au défi de prouver que sa position sanctionnée par le chef du parti ou par le parti libéral lui-même.

Mais c'est dans le "Globe" de Toronto, l'organe officiel des ministres Ontariois que l'attaque est insidieuse. Dans le numéro du 16 courant, on trouve un article intitulé: "Un Ministre affairé," où M. Tarte est comparé à un bouffon.

M. Tarte peut jouer la comédie qui est sa marotte et remplir un rôle différent à chaque représentation. "Ce qui le désolait, c'est quand le rideau tombe et que les spectateurs se dispersent pour dormir ou se rafraîchir. Il est à la fois impresario, agent d'annonces, acteur, afficheur, employé de la scène, faiseur de tours."

Il peut à la fois tenir le rôle principal de la pièce et les rôles moins importants, si les autres acteurs sont absents ou absents. Dans le cabinet, il s'empare de tous les départements. En un mot, si son pouvoir se subdivise, se maintient, il va devenir tout à fait possible de consolider le gouvernement dans ce personnage unique, ou, plutôt, de distribuer les rôles de tous les départements fractions de sa personne, à libérer tous les autres ministres de leurs devoirs et responsabilités pures, excepté l'obligation de poser les questions aux groupes photographiques et celle d'assister aux dîners officiels "à Rideau Hall."

Attaqué de cette façon, M. Tarte se défend à outrance. Il se fait interviewer par tous les journaux, y compris ceux qui lui font la guerre, écrit des articles pour justifier son attitude et surtout continue de visiter les établissements industriels et les capitalistes intéressés, pendant que ses collègues se réunissent à Ottawa, pour compléter sa part.

Telle est l'exhibition publique que présente le gouvernement actuel sur la question de notre politique fiscale, de la protection, une des questions les plus vitales que le Canada ait à résoudre au moment.

Une division tranchée, aiguë, où les administrateurs du pays se livrent dans la presse, dans des discours, dans des entrevues sollicitées, dans des guerres grincements de dents, une guerre ouverte, attisée par des vieilles rancunes et qui ne peut finir honorablement, que par la soumission abjecte de l'un ou de l'autre des belligérants.

Allons-nous, oui ou non, livrer notre pays à des concurrents puissants, aurons-nous, oui ou non, la protection? Voilà le point que va régler ce duel à mort, quel que soit le reste du motif secret, qui a pu provoquer l'envoi du cartel.

L'an dernier, les Américains nous ont vendu pour \$120,814,000 et ont importé du Canada des marchandises d'un montant de \$14,552,000, laissant une balance contre nous de \$77,300,000. Il y a peu de Canadiens ici qui trouvent cet état de choses satisfaisant, comme il y en a peu aussi qui voient d'un bon œil, cette préférence de 33 p.c., accordée à l'Angleterre, sans retour, quelconque pour nous et au détriment de nos usines comme de nos hommes ouvriers.

Comme ils doivent regretter à Ottawa d'avoir augmenté sans nécessité le nombre des ministres! eux qui ne valent déjà bien trop nombreux et qu'ils en diminuerait le nombre, si les honnêtes gens avaient le pouvoir. S'ils n'avaient pas le pouvoir, ils ne seraient pas ministres. En vérité, ils sont bien punis par où ils ont péché!

Et les ouvriers, où arrivent-ils dans tout cela? On leur bien le temps de occuper d'eux quand il faut défendre contre ses collègues. Aussi, on les envoie se promener. On court après les propriétés de ceux qui les font travailler, à côté de ceux qui les font travailler. Qui est-ce qui a visité les ouvriers? Qui s'est informé de l'oppression qui existe dans certaines usines, des dévouements trop sévères et des enfants, qui après avoir travaillé deux semaines, sortent des ateliers avec 60 ou 75 sous seulement, accablés par des infractions légères, sous le coup d'amendes et de pénalités dont la rigueur est une épreuve injuste?

Mais les ouvriers, eux, en savent quelque chose et il est honteux pour des ministres de passer leur temps à se chamailler au lieu de s'occuper du sort de ceux qui ont droit à toute notre considération. Qu'on ne nous parle pas du département du travail, coûte environ \$40,000 par an et qui sert à placer des favoris. Les ouvriers n'y obtiennent pas justice, j'en ai la triste expérience. Un employé sévère, choisi parmi les ouvriers eux-mêmes avec un traitement de \$2,000, ferait plus en six mois, pour redresser leurs griefs que ce ridicule département n'a fait depuis sa création.

QUESTION DU TRANSPORT

Le trait marquant de l'administration actuelle, c'est l'indécision, excepté pour les dépenses. Elle devait redresser les griefs de la minorité Manitobaine, elle n'a pas osé le faire. Le cabinet devait abolir la protection, il a fait un tarif protecteur qui ne protège pas. Il devait abolir les subsides de chemin de fer; il les a doublés.

Il devait nous donner une ligne rapide. Il n'a pas osé le faire, de crainte d'être dit d'être le terminus. Il devait, d'un trait de plume, réformer nos différends avec les Etats-Unis, soit \$100,000 que le pays dépense en frais de voyage et le règlement n'a pas avancé d'un cran. Il devait faire de Montréal un port libre. L'an dernier on a perdu pour \$70,000 de droits dans le port de Montréal. Il devait faire baisser les taux des assurances maritimes que le commerce du St-Laurent; les taux au contraire augmentent au lieu de diminuer.

Il n'y a dans l'ordre matériel, une question nationale pour le Canada, c'est la grande question du transport. Le commerce de l'Ouest nous apparaît d'après un décret de la nature; la route du St-Laurent est la voie, le débouché naturel de ce commerce et les

Dans toute ville et dans tout village on peut se procurer la

Graisse Mica POUR Essieux

qui rend vos chevaux contents.

Fabrique par HERRICK OIL CO.

Américains le savent si bien que s'ils étaient les maîtres du St-Laurent, cette question serait réglée depuis longtemps.

Quelqu'un peut-il dire quelle est la politique du gouvernement quant à la voie qui suivra ce commerce depuis les grands lacs jusqu'à la haute mer? Personne assurément, car il n'y en a pas. Il n'y a pas un discours programme sur ce point fait par un ministre en Chambre ou ailleurs depuis 1896.

Montréal a amélioré son port avec de l'argent emprunté, le gouvernement a bâti un quai au pied du courant, on a creusé le St-Laurent. On a dépensé des millions pour bâtir des quais un peu partout dans les localités favorisées. On a beaucoup parlé en Chambre. M. Tarte s'est pris avec M. Fitzpatrick, M. Blair s'est pris avec son collègue, le Ministre des Travaux Publics. On a entendu parler du Canal de la Baie George, des creusages de la rivière aux Français et de bien d'autres plans.

Mais un projet étudié, mûri, décidé et présenté à la Chambre par l'autorité compétente qui se mettrait en mesure d'en assurer l'exécution, — jamais cela ne s'est vu, ni ne se verra.

On a trop peur de froisser quelque député ou quelque localité, et puis on a trop de querelles à vider. En attendant qu'on se décide à quelque chose, les Américains prennent 80 p.c. d'un commerce qui on pourrait avoir, qui verserait des millions dans cette province, si seulement le cabinet pouvait se décider et adopter une politique, sur ce point, et la mettre à exécution.

EDUCATION TECHNIQUE

La question de l'instruction technique prend une importance qui augmente avec la décadence de l'économie de nos ressources naturelles et l'augmentation de nos industries.

Nous avons besoin ici de Canadiens, aussi versés que les Européens et les Américains dans l'Agriculture, la Métallurgie, la conservation et le traitement des forêts. Nous avons besoin d'ingénieurs hydrauliques, d'électriciens. Il nous faut des experts pour nos usines métallurgiques, nos fabriques de tissus, nos manufactures de toutes sortes. Pour tout cela, il faut pourvoir à l'éducation technique pour les Canadiens. Il est admis par tout le monde que l'ignorance de ces sujets a fait perdre à notre pays des sommes fabuleuses.

Nos concurrents possèdent tout le talent requis pour se qualifier et il devient intolérable de voir que nous sommes la plupart du temps obligés d'avoir recours à des étrangers pour obtenir ce qui nous manque ici.

Nos compatriotes le sentent bien; de peine et de misère ils ont essayé de remédier à cet état de choses déplorable. Il faut de suite mettre notre pays sur un pied d'égalité avec les autres pays sous ce rapport. Les ouvriers réclament à grands cris des écoles industrielles.

Oh! ministres querelleurs, voyageurs et dépensiers, mettez-vous donc à l'ouvrage, de grâce un petit coup de coeur; donnez à la population industrielle du Canada, des Canadiens pour conduire nos entreprises industrielles, il y a assez longtemps que nous portons le joug des étrangers.

OU L'ARGENT VA

A vrai dire, il n'y a pas d'argent dans les coffres publics pour ces choses-là, pour les choses nécessaires, urgentes, que le peuple demande à grands cris. Le gaspillage est tellement frénétique, les dépenses si énormes, qu'il faut marcher sur le crédit jusqu'à ce qu'une crise nous réveille.

Tous les ans, on dépense plus que l'année précédente, la dette s'élève de quelques millions, le ministre annonce un surplus pour la galerie, pour les badauds; les députés des deux côtés de la Chambre se tortent de rire, le ministre, sérieux d'abord, finit par rire avec les autres et la séance est levée.

Avec cela, nous voilà rendus à \$65,000,000 de dépenses annuelles, de \$42,000,000.00 qu'elles étaient en 1895, notre dette sera bientôt de \$400,000,000 (dette brute), chiffre très respectable pour une population de 6,000,000 qui n'augmentent pas depuis dix ans. Ne craignons rien, disent-ils, ça va bien, le commerce augmente, les cultivateurs s'enrichissent si vite qu'ils ne savent plus faire de leur argent, ça marche bien, allez.

Et cependant, en 1895, quand on dépensait moins, tous les crocodiles de la Floride n'auraient pas pu fournir assez de larmes aux Cartwright, aux McMullen, qui, tels que les pleureurs payés des funérailles Espagnoles, gémissaient sur les budgets ministériels.

Cette dépense dévergondée de nos deniers que l'on constate par un examen superficiel des comptes publics, s'explique facilement. Quand les contrats ne sont pas soumis par soumission, mais sont accordés à des amis politiques sans compétition; quand un gouvernement achète chez quelques privilégiés sans s'informer des prix du marché, est-il surprenant que la dépense annuelle s'élève de 15 millions.

Nous avons une loi qui exige la compétition publique pour les contrats. Cette loi, on n'ose pas l'abroger, on la viole; c'est bien plus simple. Dans tous les pays civilisés, en France, en Angleterre, partout, les gouvernements qui s'engagent à donner des prix pour les articles dont l'état pourra avoir besoin et sur les listes fournies à ces marchands, l'état fixe le prix maximum qu'il paiera pour chaque article.

Ceux qui donnent le plus bas prix sur les différents articles, sont admis, ici, rien de tout cela; nous sommes trop riches. On donne des commandes à des amis, qui, souvent ne sont même pas dans le commerce et les prix sont en conséquence exorbitants.

L'administration du département des chemins de fer est un scandale permanent.

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS.

Département de Chaussures pour... Hommes

Notre stock de Chaussures pour Hommes, pour l'automne et l'hiver, est presque complet maintenant, et nous invitons tous ceux qui s'intéressent au commerce de chaussures à prix très modérés à le visiter.

Nous avons un assortiment complet de chaussures de toutes mesures et pesanteurs, en Kid Vici, Box Calif, Veau de Russie, Veau Velouté, Veau Crê, Veau Enamel, Cuir Patent, Kid Patent, Patent Coltain, lacées, boutonnées et Congress.

Prêtez attention spécialement à notre ligne de Cuir Patent en peau de cheval et Enamel, lacées, que nous garantissons ne pas se fendre dans trois mois; prix, \$5.00 la paire, moins 5 pour cent, argent comptant.

Nous avons aussi un assortiment de Chaussures pour Football, Chaussures avec Pointes pour la Course, Chaussures pour la Chasse, Guêtres de toutes sortes et Claques.

Notre Catalogue d'automne et d'hiver est prêt et nous l'expédierons, gratuitement, à quiconque nous enverra son adresse.

Une attention spéciale est apportée aux Mandats-poste.

HENRY MORGAN & C^{IE}, - MONTREAL.

LE JOURNAL

IMPRIMERIE ET PUBLICATION

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIETAIRES

MILTON McDONALD, Gérant.

A Montréal: 100, rue St-Jacques, 100, rue St-Jacques.

Bureaux: 100, rue St-Jacques, 100, rue St-Jacques.

Téléphone: 100, rue St-Jacques, 100, rue St-Jacques.

Administration, Main 613

Rédaction, 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

du Canada, chez nos agents locaux et à nos

bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,

75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 22 SEPTEMBRE, 1902

VERIDIQUE M. DANSEREAU

C'est pas en publiant des men-

sures contre M. le sénateur

Forget que M. Arthur Danse-

reau va regagner l'estime qu'il a

perdue dans notre discussion. L'his-

toire à dormir debout qu'il a fabri-

qué samedi, au sujet de notre rédac-

tion, donne une juste idée de la dé-

licatesse de sentiment et de l'esprit

de loyauté qui caractérisent le cé-

lèbre entrepreneur de la "Presse".

Dans une lettre pleine de dignité,

M. Forget a nié toute participation

à la rédaction du "Journal". Chez les

gens bien nés, une semblable déclara-

tion, faite sur la signature d'un gen-

tilhomme est toujours acceptée sans

commentaires, mais le bon Danse-

reau se voyant acculé à chaque pas

dans cette polémique, en est rendu à

ce degré de sottise qu'il oublie jus-

qu'au respect de lui-même. Il ne voit

plus clair. Il affirme, par exem-

ple, que les épreuves de ce que nous

avons publié à son sujet ont été

correctement envoyées au bureau de

M. Forget qui nous demanderait tou-

jours une direction quelconque. Or, M.

Forget qui passe la saison actuelle à

St-Anne de Bellevue, quitte Montréal

à quatre heures tous les jours. La

"Presse" est publiée entre trois heu-

res et demi et quatre heures, et

nous lui répondons le lendemain ma-

tin. Croit-on que nous ayons le

temps, entre la publication du journal

de M. Forget et le départ de

deux colonnes, d'en tirer une épreuve

et de l'envoyer correctement à celui-

ci. Voici une noisette, M. le boss,

que nous vous laissons le soin de

casser.

Le confrère représente M. Forget

arrêtant au passage les membres du

Club Cartier pour leur recommander

l'énergie dans la résolution de censu-

rer qu'ils adoptent avec tant de

raison contre la "Presse" dans le

mois de décembre dernier. Voilà en-

core un exemple de la grossièreté

qui s'empare dernièrement de M. Danse-

reau. Nous comprenons que celui-ci,

homme de coulisse par instinct, puisse

supposer facilement que l'on fasse de

la cabale aux portes des assemblées

délibérantes, il en a tant fait toute sa

vie. Mais d'une part, M. Forget com-

prend autrement sa dignité que M. Dan-

sereau et, d'autre part, les membres

du Club Cartier n'avaient pas besoin

d'être encouragés pour cloquer au plio-

re la tradition devenue célèbre de la

"Presse".

Nous conseillons à M. Berthiaume

de lire les épreuves des articles que son

directeur fait paraître actuellement à

propos de la législature de Québec, car

le boss est en train de perdre la répu-

tation législative de son maître. Afin

de prouver que cette législature a été

corrompue par ce terrible M. Forget,

le confrère rappelle l'adoption du bill

de la Montreal Heat, Light & Power

Company. M. Berthiaume, comme on

sait a voté pour cette mesure. S'est-il

M. TARTE LIVRE

AU RIDICULE

D

EPUIS 1896, le parti libéral, en

"soufflant le chaud et le froid"

dans son attitude à l'é-

gard de la politique fiscale du Cana-

da, a réussi à faire garder au public

une tolérance généreuse. Dans ses pro-

pres rangs, la dissension est grande

et les querelles à propos de tarif

vont en s'envenimant. Graduellement

la brèche s'est élargie, et maintenant

les libéraux se battent en public ;

on admet qu'il ne peut y avoir à cela

une issue: le démembrement du

cabinet actuel suivi d'une scission

dans le parti.

L'honorable M. Israël Tarte qui est

le seul homme actif dans le cabinet

Laurier, a pris les armes pour les

manufacturiers et s'est fait condam-

ner par presque toute la presse libé-

rale. Mais c'est le "Toronto Globe,"

le principal journal libéral, qui devait

réellement décider que M. Tarte sor-

tirait du parti. Avec la plus grande

violence, il a livré le ministre des

Travaux Publics au ridicule. Il l'a

dénoncé comme un habileur inutile qui

essaie de contrôler à lui tout seul la

machine gouvernementale ainsi que

toute la patronne politique. C'est

avec ce langage remarquable qu'il

espère réduire M. Tarte à la soumis-

sion.

"Il n'y a, dit le "Globe," que les

gens antipathiques et dénués de tout

sens romanesque qui essaieront à lier

M. Tarte par les traditions et les us-

sages qui gouvernent la conduite des

ministres de la couronne dans toutes

les possessions anglaises. S'il n'est

pas le maître de l'administration, il

en est l'organe vivant. Tous les che-

vaux et tous les soldats du roi ne

pourraient arrêter son enthousiasme et

son énergie exhubérante. Il agit

facilement et incessamment. Il pour-

rait paraître en public pendant

365 soirs consécutifs et changer de

programme à chaque représentation.

S'il est jamais malheureux, ce sera

quand le rideau tombera, quand les

lumière seront éteintes et quand l'audi-

toire sera sorti pour dormir ou pour

se rafraîchir. Il est son propre agent,

son propre afficheur, son propre met-

teur en scène et son propre prestidigi-

tateur, il est toujours prêt à jouer le

premier rôle et aussi une demi-douzaine

de comparses si les acteurs sont ma-

lades ou absents."

Le "Globe" ne se ferait certes pas

l'écho de tels sentiments sans le con-

sentement des chefs libéraux, et c'est

ce consentement qui donne du poids à

ce qu'il dit des opinions de M. Tarte.

Evidemment M. Tarte est isolé dans sa

politique et sa position dans le cabinet

doit devenir nécessairement intenable.

Il est absolument impossible pour un

ministre de l'énergie et des idées de

progrès de M. Tarte de se soumettre

aux manies de dictateurs de ses infé-

rieurs, et si l'on veut garder l'har-

monie au sein du parti, il faudra que

quelqu'un cède. Ce quelqu'un ne sera

probablement pas M. Tarte, d'un autre

côté on ne peut pas s'attendre à ce que

toute le ministre cède le pas. Il n'y

a donc qu'une solution à cette diffi-

culté: une crise et la démission du

ministre des Travaux-Publics.

M. Tarte n'a pas tardé à répondre à

l'attaque du "Globe" et il l'a traité

avec assez d'indifférence. Il a feint

de n'y voir que les sentiments du "Glo-

be" et non pas ce qui y était réelle-

ment: une attaque inspirée et autori-

sée par les rivaux de M. Tarte à Ot-

L'EXPOSITION DU COMTE

DE JACQUES-CARTIER

Liste complète des exposants

qui ont remporté des prix à

cesurpe concours

agricole

L'Exposition agricole du comté Jac-

ques-Cartier a eu lieu cette année, com-

me les précédentes, sur les magnifiques

terres du Belair Jockey Club, à Dor-

val, le 10 septembre courant. Malgré

la température qui, dès le matin, ne

paraissait pas trop favorable, la jour-

née a été une des plus belles d'auto-

mne.

Un grand nombre de personnes étran-

gères au comté ont visité l'exposition

qui a paru les intéresser.

Nous avons remarqué sur le terrain

MM. F. D. Monk, M. P., J. L. Décarie,

avocat, Alphonse Décarie, avocat, Er-

nest Décarie, notaire, l'ex-échevin Fau-

cher, M. le maire de Dorval et un

grand nombre de personnes distin-

guées.

Voici le résultat du concours :

Etoiles de trait importées—1er prix,

La Société d'Agriculture du comté de

Jacques-Cartier, 2e prix, J. P. Dawes

& Co, Lachine.

Etoiles de trait non importées de 4

ans et plus.—1er prix, Benjamin

Groulx, St-Laurent; 2e prix, Valérie

Lévesque, Ste-Geneviève; 3e prix, Hyacin-

the Lévesque, Ste-Geneviève; 4e prix,

Honoré, Eustache Létang, Pointe

Claire.

Etoiles de 3 ans.—1er prix, Benja-

min Lévesque, Pointe Claire; 2e prix,

Herménégilde Robitaille, fils d'Eusèbe,

Ste-Anne; 3e prix, Evariste Carrière,

Pointe Claire.

Etoiles de 2 ans.—1er prix, Hormis-

das Meloché, Ste-Geneviève; 2e prix,

Théodore Meloché, Ste-Geneviève; 3e

prix, Marcelin Lalonde, Ste-Geneviève.

Juments poulinières au-dessus de 1-

200, avec poulain.—1er prix, Hormis-

das Meloché, Ste-Geneviève; 2e prix, Da-

vid, St-Aubin, Dorval; 3e prix, Théodore

Meloché, Ste-Geneviève; 4e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 5e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 6e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 7e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 8e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 9e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 10e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 11e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 12e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 13e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 14e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 15e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 16e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 17e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 18e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 19e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 20e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 21e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 22e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 23e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 24e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 25e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 26e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 27e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 28e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 29e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 30e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 31e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 32e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 33e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 34e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 35e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 36e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 37e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 38e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 39e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 40e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 41e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 42e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 43e prix, Benja-

min Lévesque, Dorval; 44e prix, Benja-

LAURIE

ENGINE COMPANY

Les Condenseurs Cosmopolitains

de 2000 c.v. demandant un tuyau d'in-

jection de 1-1/2 pces. Les Condenseurs

ordinaires de même capacité

demandant des tuyaux d'injection de

10 pces.

TOUT INGENIEUR VERRA L'AVANTAGE

Pointe-Claire.

Tauxaux d'un an.—1er prix, Ed-

mond Brunet, Pointe-Claire; 2e prix,

Napoleon Chauré, 3e prix, Narcisse

Lalande.

Tauxaux de l'année.—1er prix,

Napoleon Chauré, Sainte-Geneviève;

2e prix, Edmond Brunet, Pointe-Claire;

3e prix, Philéas Boyer, Sainte-Gene-

viève; 4e prix, Marcelin Lalonde,

Sainte-Geneviève.

Génisses de 2 ans.—1er prix, Mar-

celin Lalonde, Sainte-Geneviève; 2e

prix, Edmond Brunet, Pointe-Claire;

3e prix, Napoleon Chauré, Sainte-Gene-

viève; 4e prix, Edmond Brunet,

Pointe-Claire.

Races croisées.—Vaches.—1er

prix, Benjamin Décarie, Jr, Dorval;

2e prix, Alphonse Turcot, Dorval;

3e prix, Charles C. Décarie, Dorval;

4e prix, David B. Hodge, Saint-Lau-

rent.

Génisses de 2 ans.—1er prix, Jo-

Scroggie's

Le Dépt de la Tapisserie !!

Sera ouvert d'une manière formelle aujourd'hui. Efforcez-vous d'être présent à cette occasion. Ce département se trouve au troisième étage près des sections de la Draperie Artistique et des Rideaux.

Vous trouverez ici la plus belle et la plus complète variété de Tapisseries qui aient jamais été exposées dans aucun établissement de la métropole du Canada. Les tapisseries ont été achetées des principales manufactures canadiennes, anglaises, françaises, allemandes et japonaises. C'est notre but de fournir tout ce qu'on demande et de donner des valeurs qui ne peuvent être meilleures et qui ne pourraient être égales que par un très petit nombre. Une liste partielle de ce que vous pouvez vous attendre à trouver :

Tapisseries françaises, allemandes, anglaises, dans les plus nouveaux dessins. Tapisseries japonaises, papiers hygiéniques, marquetrie unie, et de fait, tout ce qui se rapporte à la décoration murale.

Notre stock de moultres est complet et les prix varient de 20 à 400 le pied.

Habilllements de Garçonnetts

Une ligne-échantillon d'un fabricant

Le fabricant de qui ces habilllements ont été achetés, était content de voir qu'il lui avait rapporté un profit suffisant, de la manière dont il en avait disposé à une fraction de sa valeur. C'est une occasion splendide pour remplir la garde-robe du garçonnet.

Ouverture des Modes et Manteaux d'Automne!

Jeudi, 25 Septembre 1902. Détails dans les prochains numéros.

Offre Spéciale en Papeterie

Papier Blue Hills et Belgrave, contenant 24 feuilles de bon papier à lettres et 24 enveloppes. Régulier 25c, pour 15c.

Habilllements en serge tricot bleue et en tweed, faits dans les dernières genres, très bien taillés, élégants, le genre Norfolk, dans un joli effet de linéaire pour garçonnetts. Habilllements qui valent \$4.50 à \$5.00, en vente aujourd'hui à \$2.75.

Culottes de Garçonnetts

Faites en serge bleu-marin ou en tweed, de fantaisie, entièrement doublées et bien finies. Prix d'aujourd'hui \$1.00 à \$1.50.

Etoffes à Robes Bas Prix pour valeurs d'Automne

Nous recevons constamment de nouvelles marchandises d'Angleterre et d'ailleurs et qui sont en harmonie avec les derniers décrets de la mode. Nos assortiments, cette saison, dépassent de beaucoup ceux des années passées.

Etoffes à robes en mousseline de soie, 34 pouces de largeur; couleurs: gris Oxford et Cambridge, bleu-marin, noir et brun. La verge... \$3.50.

Poignées françaises, tout blanc, toutes les nuances en vogue, particulièrement bien assorties, 44 pouces de largeur. La verge... \$4.00.

Draps Foulie français tout blanc, toutes couleurs unies. Ce tissu a une belle apparence douce et riche, 40 pouces de largeur. La verge... \$4.50.

Serge Étamie importée, très pesante, noire et bleue. Nous considérons que c'est une excellente valeur à \$5 la verge, bien que nous la vendions à \$6.50. Spécial pour robes de soirée. La verge... \$5.00.

Chaussures Supérieures pour \$3.50

Chaussures pour dames! Dans des dessins originaux et exclusifs, elles sont la preuve de la plus haute habileté et des meilleures idées. Elles donnent au pied le cachet d'élégance que l'on recherche tant.

"Elle sied à d'autres tout délaît."

Quelle que soit votre occasion pour laquelle une femme puisse désirer des chaussures, elle trouvera parfaitement ce qu'elle voudra dans la "Chaussure Scroggie" à \$3.50. Toutes grandeurs et toutes largeurs dans chaque genre.

Blouses de flanelle

L'un des plus nouveaux genres

Le prix ne donne qu'une faible idée de la valeur.

Bien faites dans un genre particulièrement joli, garnies de pinces et de boutons de fantaisie. Les couleurs sont: bleu-ciel, vieux rose et cardinal. Prix d'aujourd'hui \$1.00 à \$1.50.

W. H. SCROGGIE,

Angle des rues Ste-Catherine et Université.

Superbe collection de romans

Tous les amateurs de belle lecture devraient se procurer les romans de la BIBLIOTHÈQUE MODERNE.

20c le volume complet, format gr-in-12. PARAISSANT 2 FOIS PAR MOIS.

Abonnement: 3 mois (6 volumes) 90c; 6 mois (12 volumes) \$1.80; 12 mois (24 volumes) \$3.60, payable d'avance.

Volumes parus:

No. 1.—INSAISISSABLE AMOUR.....F. M. CRAWFORD
No. 2.—UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNEMENT.....MME LESCOT
No. 3.—LES ÉTRANGERS DU BENGAL.....LOUIS BOISSONNEAU
No. 4.—LE ROI DES ÉTENDARDS.....J. A. DICK
No. 5.—LIETTE.....ARTHUR DORVILLE
No. 6.—CRIME INUTILE.....JEANNE MATHIEU
No. 7.—LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS.....JULES VERNE

En vente dans tous les dépôts, librairies et gares, ainsi qu'aux trains et à la gare.

Editeurs: Decarie, Hebert & Cie
3596-3598 RUE NOTRE-DAME, ST-HENRI, P.Q.

UNE BRILLANTE JOURNÉE CONSERVATRICE

(Suite de la page 2)

rés? J'en doute beaucoup. D'autre part, la matière qui avait été exclue, mise à l'index par Sir Wilfrid Laurier, la défense de l'empire, semble avoir été amplement discutée et même résolue unanimement.

De nouveau, les claqueurs ont applaudi, criant à haute voix que le Premier Ministre avait effectivement mis à l'index les vaines ambitions de M. Chamberlain. Je le veux bien, mais à quel congrès s'est-il arrêté? car après tout, nous sommes intéressés à le savoir, puisque cela nous regarde et la déclaration faite à Montréal par le Premier Ministre Australien qu'il avait les lèvres scellées sur le sujet, ne nous rend que plus curieux. Est-il vrai, comme on doit l'inférer du discours de Son Excellence le Gouverneur Général au banquet Harton, en présence de ceux de ses ministres, M. Tarte et M. Fisher, qu'il a été adopté à l'unanimité un plan de défense générale de l'empire? Deux grandes questions, disait très clairement Son Excellence, ont été soumises à la conférence: "le commerce impérial et la défense impériale, la chaîne d'or unissant nos intérêts impériaux, le pouvoir impérial qui doit les défendre."

"Je n'ose pas, Messieurs, dans cette

"Annelées à faire face aux rigueurs de la guerre"

Il ne semble que ces quelques paroles résumées avec fidélité les travaux de la conférence coloniale.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, un dernier mot, ou si vous le permettez un autre. Nous nous sommes vu "le Canada aux Canadiens", et c'est une belle devise qui nous vient de Cartier et que vous avez bien fait de graver sur le programme de cette fête. La Providence nous a donné un beau pays et quel est le Canadien qui ne le aime pas l'aimer? Un territoire immense, des forêts illimitées, des plaines fertiles, des voies d'eau incomparables, un climat excellent, des sites enchanteurs, des souvenirs chers et dans l'ordre moral, la foi Chrétienne et la plus belle liberté civile que nous devons à des institutions politiques sans égales.

Aimons ces choses, soyons fides et vivons unis. Intéressons-nous aux luttes politiques, mais sans aigreur. Nous sommes tous citoyens d'une même patrie qui a besoin de nous tous, rouges comme bleus. A l'heure actuelle le parti est moins que le pays et quand le parle des questions sérieuses comme celles dont nous sommes rendus dignes, j'en parle aux hommes de bonne volonté Canadien, sans égard à leur couleur politique.

A mes compatriotes de la province de Québec, j'oserais dire: Ne nous désignons pas les uns les autres, faisons à d'autres cette triste besogne. Montons, montons au delà et au-dessus de ces injures personnelles qui blessent non seulement ceux à qui elle sont adressées, mais les cœurs de ceux et de celles qui les entendent, au bout de la famille, sans nécessité comme sans avantage. Les questions qui nous confrontent, l'avenir qui nous attend, tout cela est trop grand, trop beau pour que nous, nous surtout, nous ne nous efforcions de le résoudre.

La jeunesse que je vois ici si nombreuse, les jeunes gens qui gravissent la montagne dont nous descendons le versant opposé, eux qui, d'ici à quelques années, vont faire tant de bien pour notre patrie, qu'ils ne se contentent pas de la faire, ils la font, ils ont le courage, on vous dira, mes jeunes amis, que tout est vernal, que les électeurs se vendent, que les élections sont des affaires d'argent. Mais croyez pas tout cela, ce serait flétrir d'avance tout ce qui est beau en vous. Sans doute qu'il y a du mal dans la politique, comme partout, mais vous devez relever le niveau moral de notre vie publique.

Ceux qui luttent autour de cette vieille église de Saint-Eustache, dans des moments difficiles, luttent pour la liberté, à nous incombe la tâche de maintenir cette liberté acquise, en excluant de notre vie publique canadienne quiconque voudrait asservir le peuple dans l'exercice de ses droits les plus sacrés.

Les dernières paroles de M. Monk furent couvertes par de vifs applaudissements prolongés.

M. Alban Germain chargé par les présidents de présenter les orateurs qui suivraient s'acquitta très bien de sa tâche. Il présenta M. Boissonneau, avocat, dont le discours a été très intéressant et très applaudis.

DISCOURS DE M. J. G. BOISSONNEAU

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Cette belle assemblée groupée autour du chef distingué du parti conservateur, l'activité débordante déployée par nos amis de ce district et d'ailleurs pour rendre grand cette démonstration, cet enthousiasme qui circule dans nos campagnes et dans nos villes à l'approche des combats qui vont se livrer, ce ralliement immense de nos légions, tout cela, que le vigoureux parti conservateur n'est pas mort.

Non, si n'est pas mort ce Parti qui a fait de si grandes choses et dont la brillante histoire est inscrite sur les bords de nos fleuves et de nos rivières, sur les berges de nos nombreux canaux, sur les immenses réseaux de nos chemins de fer, dans les vallées et dans les plaines, jusque sur les pics d'orgueilleux et de nos montagnes et même jusque sur les rives étrangères.

Il était un menteur maladroit, le prophète qui avait annoncé sa mort. Il n'est pas mort, ce parti, et il appelle à prédire la chute du parti des fontaines des Baldwin, des Cartier, des MacDonald, des Chapleau, des Thompson, des Abbott, et de tant d'autres dont le portrait grand et digne est un religieux souvenir. Un parti qui fait la Nation, ce qu'elle est aujourd'hui, est un parti qui a droit à une longue existence. Honneur soit rendu à nos hommes illustres par la mort, mais qui dorment dans un rayon de gloire.

Parmi cette assemblée y a-t-il un seul homme qui aurait la témérité de dénigrer les origines du parti conservateur?

Y a-t-il un seul homme qui oserait nier que la gloire, couronnant notre trépan national est le résultat de travaux considérables, accomplis avec peine et labeur, par les pères de l'histoire célèbre le nom?

Y a-t-il un seul homme qui refusera de croire à la largeur de vue, au génie, au dévouement patriotique des Fondateurs de notre parti?

Qui niera le bienfait des œuvres accomplies? Tout ce qui existe encore aujourd'hui pour développer nos immenses régions est le fruit des efforts de nos amis.

La construction des chemins de fer, le Grand-Tronc, le Pacifique Canadien, l'Intercolonial et tous leurs embranchements ou ramifiations, est l'œuvre du parti conservateur.

Le creusement des canaux, source de prospérité inouïe pour nos Provinces, l'achat des territoires de l'Ouest, l'agrandissement de nos provinces, l'approvisionnement de l'Est, l'ouverture des Cantons de l'Est, qui devaient donner une si forte expansion à notre race, les généreux projets de colonisation par le Canada aux Canadiens en empêchant l'émigration, tout est au crédit de notre parti.

Et, Mesdames et Messieurs, ne croyez pas que j'en ai fini avec la nomenclature des œuvres bienfaites accomplies par nos chefs! Si aujourd'hui vous respirez l'air vivifiant de la liberté, si aujourd'hui vous jouissez de la libre roi et maître chez vous, c'est au parti conservateur que vous le devez. Vos droits, nos droits, ont été placés dans cette arche d'alliance qui s'appelle la Confédération, œuvre de gloire, œuvre qui a assuré notre vie nationale.

Qui donc avait assez de talent, d'énergie, de dévouement pour former un tel admirable des différentes possessions anglaises éparses dans l'Amérique du Nord? Les conservateurs. Cartier, MacDonald et leurs généraux amis doivent avoir sur notre cœur un privilège d'amour et de reconnaissance sans bornes.

Ouvrons donc les pages de notre histoire et nous trouverons constamment notre organisation judiciaire, tant au civil qu'au criminel, la codification de toutes nos lois, la distribution des pouvoirs judiciaires, l'organisation de notre milice municipale, la création de la milice volontaire, sont encore l'œuvre des conservateurs. Et que d'autres travaux accomplis par nos amis!

Que reste-t-il donc alors au crédit des autres? J'ai presque honte de le dire. Rien! Rien!

Tous les gigantesques travaux qui ont été la pierre angulaire de notre édifice social ont été exécutés malheureusement par les conservateurs. Nous avons fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui, n'en déplaise à nos adversaires. C'est une vérité historique. Pendant tout le cours de notre travail d'édification les démolisseurs libéraux remuaient ciel et terre pour tout anéantir. Ils se sont acharnés à combattre tout. Pas une seule des grandes œuvres accomplies qui avait été l'objet de leur opposition déraisonnable. La rage dans le cœur le désespoir né d'un besoin de critique, restant à l'état latent dans leur âme, ils se ruèrent contre toute action qui compromettait notre parti avec un succès digne des efforts épuisés.

Quand le parti conservateur voulut fonder la Confédération ce projet géral qui a été notre salut, le parti libéral conduisit par Durno et la TUTTI QUANTI, voulant l'annexion.

L'annexion c'était la mort de notre race. C'était une apostasie nationale. C'était un crime. Le peuple secoué par un sentiment indigné, se leva et refusa de signer un tel acte. Le parti libéral qui s'est vu forcé de demander grâce en reniant les idées d'annexion alors si immensément jetées dans la discussion, PREMIER MENSONGE—PREMIER RECHUTE.

Quand le Parti Conservateur voulut bâtir le Grand Tronc, les libéraux, par leurs actions décevantes, créèrent toutes espèces d'obstacles. D'après eux, c'était une œuvre impossible. DEUXIÈME MENSONGE—DEUXIÈME RECHUTE.

Quand le Parti Conservateur voulut construire le Pacifique, l'intercolonial et acheter les Territoires du Nord-Ouest, le parti libéral, par ses actions décevantes et malhonnêtes avec les armes condamnables de la haine, de l'hypocrisie et de l'ambition. Malgré tout, ces projets sont devenus des réalités imposantes. Encore des mensonges et des rechutes!

Quand le Parti Conservateur a adopté la sage et bienfaisante politique de la protection, les libéraux se lancèrent, dans la voie des utopies, tels que le libre échange, la réciprocité commerciale, le tarif de revenu et autres.

Toutes ces utopies étaient pour tromper le peuple. Pour capter malhonnêtement sa confiance. La preuve évidente palpable, préemptoire c'est que ces utopistes ont remis leur passé en arrivant au pouvoir, avec des glorieuses fautes punies par la justice, et ils ont déclamé devant la foule la beauté, l'efficacité des principes des conservateurs. Ils ont gardé la politique conservatrice et avec tant d'acharnement, que nous sommes aujourd'hui témoins du plus grand scandale ministériel de l'histoire de ce pays.

La division rongée le Cabinet Laurier. Une partie des ministres la partie intelligente veut la protection quand même—l'autre partie, les arrivés, les incapables, l'important Cartwright, Sifton, en queue veut qu'il y ait tous les pots pourris des idées absurdes préconisées par le parti libéral pour escalader le pouvoir.

Enfin, Mesdames et Messieurs, je déclare dans l'histoire du parti libéral une seule œuvre pouvant influer sur la prospérité du pays et je n'en trouve pas, que l'on me signale donc une seule législation, un seul acte de nature à nous faire progresser.

Celui qui donne le signal de la guerre, beaucoup de trouble et de tourment, le parti pour ne pas mentir effrontément. M. Tarte le sait bien, lui, le pilier qui soutient, on sait comment, le cabinet vermoulu de son parti d'adoption, le parti libéral, qui se donne pour un religieux souvenir. Un parti qui fait la Nation, ce qu'elle est aujourd'hui, est un parti qui a droit à une longue existence. Honneur soit rendu à nos hommes illustres par la mort, mais qui dorment dans un rayon de gloire.

Parmi cette assemblée y a-t-il un seul homme qui aurait la témérité de dénigrer les origines du parti conservateur?

Y a-t-il un seul homme qui oserait nier que la gloire, couronnant notre trépan national est le résultat de travaux considérables, accomplis avec peine et labeur, par les pères de l'histoire célèbre le nom?

Y a-t-il un seul homme qui refusera de croire à la largeur de vue, au génie, au dévouement patriotique des Fondateurs de notre parti?

Qui niera le bienfait des œuvres accomplies? Tout ce qui existe encore aujourd'hui pour développer nos immenses régions est le fruit des efforts de nos amis.

La construction des chemins de fer, le Grand-Tronc, le Pacifique Canadien, l'Intercolonial et tous leurs embranchements ou ramifiations, est l'œuvre du parti conservateur.

Le creusement des canaux, source de prospérité inouïe pour nos Provinces, l'achat des territoires de l'Ouest, l'agrandissement de nos provinces, l'approvisionnement de l'Est, l'ouverture des Cantons de l'Est, qui devaient donner une si forte expansion à notre race, les généreux projets de colonisation par le Canada aux Canadiens en empêchant l'émigration, tout est au crédit de notre parti.

Et, Mesdames et Messieurs, ne croyez pas que j'en ai fini avec la nomenclature des œuvres bienfaites accomplies par nos chefs! Si aujourd'hui vous respirez l'air vivifiant de la liberté, si aujourd'hui vous jouissez de la libre roi et maître chez vous, c'est au parti conservateur que vous le devez. Vos droits, nos droits, ont été placés dans cette arche d'alliance qui s'appelle la Confédération, œuvre de gloire, œuvre qui a assuré notre vie nationale.

Qui donc avait assez de talent, d'énergie, de dévouement pour former un tel admirable des différentes possessions anglaises éparses dans l'Amérique du Nord? Les conservateurs. Cartier, MacDonald et leurs généraux amis doivent avoir sur notre cœur un privilège d'amour et de reconnaissance sans bornes.

DISCOURS DE M. BERGERON

Puis arrive M. J. G. H. Bergeron. La réception que l'auditoire fit au vaillant luttant de Beauharnois et de Saint-Jacques, a dû lui être agréable et lui faire oublier les revers qu'il a subis. Les acclamations qui le saluèrent furent prolongées et très chaleureuses.

Il y a, dit-il encore des bleus, et ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à porter leurs regards sur cette immense foule. La a tenu à venir pour témoigner de l'union qui existe dans le parti conservateur, témoigner sa confiance au chef, M. Monk. Il faut savoir se grouper autour des chefs; ils ont besoin de cela, parce que leur tâche est ardue, souvent ingrat

te, et que leur mission est pleine de responsabilité. Le rôle des hommes publics n'est pas aussi facile qu'on semble le croire; ils ont besoin pour remplir cette mission avec avantage pour le pays de la confiance vraie de tous, appui moral plus puissant que l'argent. M. Bergeron dit qu'on lui a demandé de parler des scandales de l'administration actuelle, et des agissements des adversaires dans les élections. Pourquoi parler de ces scandales? Pourquoi revenir sur ces faits? On en a parlé déjà, et quelle en a été la réponse de la province de Québec?

Le public le sait. Les adversaires avaient un programme avant 1896 et aussitôt arrivés au pouvoir ils se sont empressés de l'abandonner. Ils ont trouvé la protection en 1896 et l'ont gardée, ils sont habillés avec les vêtements des conservateurs. Et ici le brillant orateur fait passer un bon moment à son auditoire.

Le parti libéral, dit-il, a fait un parti politique comme dans une famille, il y a des divergences d'opinions, mais au moins dans la famille conservatrice a-t-on le respect de soi-même et l'on a gardé des divergences au foyer. Voyez ce qui se passe actuellement au gouvernement d'Ottawa. Voyez M. Tarte se promener d'un bout du pays à l'autre et partout où il se rend, il se fait des questions et il dit en 1896, en plein comté de Beauharnois, les industries étaient trop protégées. Il a rechigné d'idées. D'un autre côté ses collègues ont déclaré publiquement qu'il a tort et qu'il ne parle pas au nom du gouvernement. Le "Globe", l'organe du parti libéral, le traite de fou. Pas aussi fou que cela, ajoute M. Bergeron, en fait d'intelligence, M. Tarte peut en montrer au "Globe" et aux rieurs d'Ontario. Enfin, s'il est sincère, tant mieux pour lui et tant pis pour le gouvernement.

Il faut que la vérité finisse toujours par se faire jour et le peuple saura juger où sont ses véritables amis. Si vous continuez l'examen de la conduite du gouvernement vous verrez qu'il n'est pas sur toutes les questions il s'est mis à lui-même, à son programme et au pays.

Il nous a augmentés les dépenses et la dette. Le jour de la rétribution arrive, le peuple se réveille et n'attend plus que l'occasion pour condamner ces dupes. Ici, en présence de ce temple auguste par la présence du Dieu de justice, et illustre par les glorieux événements dont il a été témoin, on trouve dans votre village historique, les preuves de la lutte que les ancêtres ont faite pour la liberté du peuple; à Sainte-Scholastique, on trouve un dossier démenti et la preuve de la bouche même du représentant libéral qu'ils ont voulu corrompre le peuple et fouler aux pieds cette liberté. La rétribution viendra terrible infligée par le peuple que le parti libéral a voulu tromper. M. Bergeron fait une superbe péroraison qui emble l'assemblée.

LES AUTRES ORATEURS

M. André Fautoux est alors présent. M. Fautoux est un jeune avocat de talent qui parle avec chaleur et bon sens. C'est un enfant du comté des Deux-Montagnes qui fait honneur aux siens, comme il fait honneur au barreau.

M. Louis Coderre, président du club Cartier, un autre jeune avocat distingué, prononce un excellent discours sur les questions du jour.

Appelé à lire la parole, M. Joseph Girouard, ancien député du comté des Deux-Montagnes se rendit de bonne grâce, mais de crainte d'enlever le temps aux orateurs étrangers, il se contenta de ne dire que quelques mots. Il remercie le club Morin d'avoir donné au comté l'occasion d'entendre le chef M. Monk, et promet tout son concours à ses amis du comté lors d'une prochaine élection arrivante.

M. Léonard, député de Laval, eut un bon mot dans les quelques courtes mais très pratiques remarques qu'il fit. Parlant du mouvement actuel de M. Tarte, il dit: "M. Tarte, les ministres des Travaux Publics est sincère et qu'il vaille revenir dans nos rangs, je dirai comme dans l'Écriture sainte, qu'il y aura plus de joie au ciel pour la conversion d'un pécheur que pour l'arrivée de 99 justes".

M. Beauchamp fit à son tour le réclame à la lutte avec les libéraux dans la contestation de l'élection des Deux-Montagnes, et dit que ce qu'il y a de plus étonnant et de plus scandaleux, c'est que M. Ethier, qui a été d'appel en appel, après avoir donné sa démission et avoir été révoqué, les électeurs, en appelle maintenant de sa propre décision.

M. Louis J. Loranger, avocat, et président du club de la partie est, de Montréal, dont la réputation n'est plus à faire, a prononcé un des excellents discours de la journée, sur l'action de la jeunesse dans la politique du pays.

M. Loranger est un orateur dans le vrai sens du mot, et l'avenir lui réserve une brillante carrière; il a été très applaudi.

Vint ensuite l'hon. P. E. Leblanc, M. P. P. Le distingué député de Laval a prononcé un magistral discours sur la politique provinciale et a eu pour point important que nous nous réservons le plaisir de le publier au long demain.

Nous disons ici que pour les autres

LA CIE S. CARSLY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 19 Sept. 1902

Valeurs Spéciales

MANTEAUX & COSTUMES

Aujourd'hui, le grand magasin offre quelques valeurs sans pareille en Manteaux et Costumes d'automne, marchandises nouvelles récemment arrivées de l'autre côté de l'Atlantique. Gares modernes, prix spécialement bas pour chaque vêtement.

MANTEAUX

Manteaux 2-4 en tweed fashion-borne sans envers, yoke à effet corré, collet regent, manches grappées avec agrafe, extérieurement, gris acier, pour dames. Aujourd'hui, spécial..... \$6.95

Paltoir de dames, 45 pouces de longueur, un tweed sans envers de fantaisie, manches grappées avec manchettes, collet de velours, devant Chesterfield, coteau vert, un déviant sévèrement en Oxford et vert. Spécial, aujourd'hui..... \$8.95

COSTUMES

Costumes en écharpe noire et bleu, manches grappées, boutons en pointes avec large volant, pour dames. Spécial..... \$5.95

Costumes en drap, de Vigogne noir et bleu-marin, gilet à devant boutonné, manches à épaule, larges manchettes, avec volant de fantaisie, pour dames. Spécial..... \$7.25

Chapeaux prêts à mettre.

Il y aura des centaines de chapeaux dans notre salon des modes, aujourd'hui, spécial. Deux offres spéciales à nos clients: Chapeaux prêts à mettre, en soie, velours, calotte beret, bord pinqué, "man" en son taffetas, en la calotte et le bord, garniture en feutre en avant. Spécial..... \$3.50

Chapeaux en feutre foncé, bord relevé en tours de feutre, nous en voulons au côté, avec le bord naturel. Spécial..... \$3.60

Offres Spéciales en Fourrure.

Nouveaux Bords en phoque électrique, poils choisis, 34 pouces de longueur avec 4 queues très grosses, valeur \$5.00. Prix spécial du Grand Magasin..... \$3.40

Nouveaux Bords en livre de Russie noir, poils choisis, 34 pouces de longueur avec 4 queues très grosses, valeur \$5.75. Prix spécial du Grand Magasin..... \$4.40

Valeurs en Coutellerie.

Service comprenant 2 couteaux, à pain, à gâteaux et à peler, les meilleurs lames d'acier, comme la victrola. Spécial..... \$1.96

Ciseaux à broder, en meilleur acier, pour service d'ouvrage de fantaisie, de 6 grandeurs, 8-12, 12-14, 14-16, 16-18, 18-20, 20-22, dans une belle boîte en cuir. Spécial, \$1.05 le service.

Ecrivez pour avoir notre nouveau Catalogue d'automne et d'hiver.

LA CIE S. CARSLY, LIMITEE

No 1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

discours de nos jeunes et brillants amis, nous désirons aussi leur donner la facilité que leur valeur méritait; mais nous en sommes empêchés aujourd'hui, vu le manque de temps et d'espace.

Ce compte-rendu incomplet, nous oblige d'arrêter le droit d'y revenir. Après un très bon discours de M. Laverdure, président du club ouvrier conservateur de Saint-Jacques, M. J. A. Oulmet a clos l'assemblée par un joli discours qui a été très applaudi. A 7.30 les excursionnistes reprenaient leur train, reconduits à la gare par toute la population qui acclamait. Et nous arrivions à Montréal un peu après 4 heures, enchantés de notre voyage.

Une indisposition a malheureusement empêché l'arrivée de M. C. Casgrain, M. P. de prendre part à la démonstration. Il fit transmettre à M. Monk et au président du club ses très vifs regrets et ses souhaits de succès pour la fête. La public réuni à Saint-Eustache, où l'éminent député de Montmorency compte de nombreux amis a fort regretté de se voir privé d'entendre M. Casgrain. Mais ce n'est que partie remise. Bientôt il y aura une élection dans le comté des Deux-Montagnes et le suivant en profitera pour répondre à l'appel des électeurs du comté.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans mentionner spécialement et féliciter tout particulièrement le président, actif du club Morin, M. Ethier, le trésorier M. J. A. Oulmet, et le commissaire ordonnateur, M. E. Hallé, sur qui a retombé tout le poids de l'organisation.

Des lettres et des télégrammes d'excuses ont été reçus de Sir A. P. Caron, de M. l'évêque Laporte, et de plusieurs autres qui se sont trouvés dans l'impossibilité de prendre part à la démonstration.

Après l'assemblée M. Monk et M. LeBlanc allèrent visiter la manufacture alimentaire de Saint-Eustache, accompagnés de son président, notre ami M. Chs. Bruchési, avocat.

L'Union Sainte-Cécile

L'Union Sainte-Cécile donnera sa soirée annuelle, jeudi prochain. Un chœur nombreux donné avec l'orchestre de l'Union "Les Adorateurs du Soleil" de Goring-Thomas et des amateurs joueront le petit chef-d'œuvre de Pailleron: "L'Étrincelle".

Sarcey, est toute entière dans cette façon de rendre visibles des sentiments mystérieux et inconscients. Elle est dans cette scène d'une invention si curieuse, la scène du bain, qui force ses deux personnages en scène à s'apercevoir d'un amour qu'ils ignoraient eux-mêmes. C'est, une des plus singulières et des plus spirituelles trouvailles de l'histoire contemporaine. L'Étrincelle a obtenu alors un très grand succès qui s'est continué depuis et qui se répète nous en sommes certains, le 25 septembre prochain au Monument National.

L'abonne au "Journal" reçoit le même jour son journal qui lui donne toutes les nouvelles de la nuit et de la journée.

Nous n'avons pas haussé le prix de nos tabacs. Le tabac à fumer Amber, les tabacs à chiquer Bobs, Currency et Fair Play sont pour le consommateur la même valeur et du même prix qu'autrefois. Nous avons aussi écrit du 1er janvier 1904 le temps pour la remise des "Snowshoe Tags".

THE EMPIRE TOBACCO CO. LIMITED
336-22-24-27-28-14

Guide Commercial du "Journal"

RESTAURANT Buveurs et Gourmets Oul, rendez-vous bien vite à ce petit palais. Le patron nous invite, bon buveur et souriant. Très chic et très attirant. Question rendez-vous des bons vivants. Coin St-Dominique à Lagachetière 7	BOIS Bureau principal et Clos à Lagachetière, Tél. Belvoir 111, Marché 71 BOIS d'Sciage D. PARIZEAU BOIS de CHARRPENTE Clos-rues de la Gare, St-Louis du Mile-End, Tel. du Marché 1941	OPTICIEN ROD. CARRIERE Opticien diplômé du Collège d'Optique de l'Université de l'Ontario. Les prescriptions de Messieurs les Opticiens sont remplies avec soin et de la manière la plus moderne. Ajustement parfait. 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal L'Alouette des rues St-Jacques et St-Henri, Tél. BEL 257, 1514
Boissons Glacées L'unique spécialité durant les chaudes journées. "CAFÉ DE LA PRESSE" 35 RUE SAINT-JACQUES Le charmant rendez-vous des bons vivants. J. L. PHILIPS, PROP. Exporteur du Café Canadien.	SALONS DE BILLARD ET POOL SALONS BILLARD ET POOL Magnifique Cigares F.-X. SAUVIAT, 109 RUE NOTRE-DAME Edifice Balmoral.	COMPTABLES CHARTRAND & TURGEON COMPTABLES 180 ST-JACQUES, - - Montréal. Tel. Bell Main 2638. Marchands 642 1514
VITAL BABY RABY & MOTARD Comptables, Avenue des Commissaires et Agents Généraux 71a Rue St-Jacques, Montréal 		

FINANCE & COMMERCE

Banque Provinciale
DU CANADABUREAU-CHIEF, MONTREAL
9, PLACE D'ARMES
Département d'EpargneCOMMISSAIRES-CENSEURS:
M. ALEX. LACOSTE, - PRÉSIDENT
M. J. G. LAFORT, - VICE-PRÉS.
BUREAU DE DIRECTION:
G. S. DUCHAMPE, - PRÉSIDENT
M. L. BEAUBIEN, - VICE-PRÉSIDENT
M. LAFORT, - VICE-PRÉSIDENT
M. LAFORT, - VICE-PRÉSIDENTIntérêt payé sur dépôts. Prêts sur
stocks et débiteurs. Grande attention et
conditions faciles aux clients d'habitués.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 21. — Les taux élevés à New-York, et les gros achats d'or pour les États-Unis, ont augmenté la fermeté du marché monétaire, cependant, on craint la rareté de l'or. On croit que les changements qui se sont produits dans les taux de New-York, ont pour effet d'empêcher les hausses dans les taux de banques à Londres. Il est bien évident que le marché de New-York, veut obtenir de l'or sans en inquiéter le marché de Londres. Les opérations à la Bourse étaient plus stagnantes que pendant la semaine dernière. Les actions des chemins de fer anglais continuent toujours à fléchir.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 20. — Une nouvelle hausse de St. Paul à 198 3/4, a supporté le marché. Plusieurs autres stocks de moindre importance ont monté de un ou deux points avant la publication du rapport des banques. Le déficit de \$1,642,850 dans la réserve des banques, donne au marché une tendance à la baisse. St. Paul a perdu tout son gain, ainsi que les précédents, qui ont été balayés. Le Missouri Pacific a reculé d'un point, de même que le Southern Railway, le Texas, le Pacific et le Brooklyn Transit, Louisville et Nashville, ont perdu 1/2 point. La clôture a été active et facile.

New-York, 20. — Les cours ont ouvert fermes: Amal. Copper 68 1/4; Atchafalaya, 84 7/8; B. & O., 115 1/4; Brooklyn Transit, 69 1/4; Canadian Pacific, 143 5/8; Chesapeake, 50 1/2; Erie, 34 1/2; Louisville, 153 7/8; Manhattan, 138; Missouri Pacific, 123 3/4; N. C., 164 1/2; Norfolk & Western, 76; Ont. & West., 86; Penna., 108 3/4; St. Paul, 198 3/4; Southern Railway, 139 3/4; Southern Pacific, 78 3/4; Texas Pacific, 124 1/2; Union Pacific, 111 1/4; U. S. Steel, 42; do, préf., 91 7/8; Western Union, 95 1/2.

Septembre 20, 1902.

Le Metropolitan Stock Exchange, 6-de la Bourse, nous fournit les renseignements suivants: Le marché de Londres était ferme aujourd'hui. New-York a ouvert fort et actif. Le Saint-Paul surtout a été le point de mire des acheteurs et il a monté à 198 3/4 de record tous les cours ont fait un gain remarquable. Le Pennsylvania a monté d'un point, le Missouri, le N.Y.C. et le C.P.R. le W. & A. S.P. ont tous monté de 1 à 1 1/2 points. L'argent à demande a été à un taux raisonnable, 5 pour cent.

A 11 h 30 heures, l'état de compte des banques n'ayant pas répondu à l'attente des spéculateurs, le marché a vivement fléchi et les prix sont tombés de 1 à 1 1/2 sur tous les cours. L'état de compte des banques est excessivement mauvais, le seul point favorable a été les prêts qui montent une diminution. L'argent à demande a été à un taux bas du jour. Les ventes totales ont été de 450,000 parts.

Actualités Financières

L'argent à demande à Montréal est ferme à 6 pour cent.

New-York, 20. — L'argent à demande était soutenu à 5 pour cent; l'offre de clôture était à 5 pour cent.

New-York, 20. — Le change sterling a clôturé ferme à 4 1/2 et 8 1/2 à demande et 4 3/4 pour 60 jours. Les taux affichés sont de 4 1/2 à 1/2 et 4 1/2 à 1/2. L'argent en lingot est à 51 1/2.

New-York, 20. — Le tableau hebdomadaire des banques se lit comme suit:

Prêts—	\$887,534,400 (d)	\$11,964,500
Dépôts—	\$88,821,000 (d)	19,890,800
Circulation—	\$4,561,500 (a)	498,800
Legal Tenders—	70,568,500 (d)	1,563,600
Expèces—	150,007,200 (d)	5,768,100
Reserve totale—	220,575,700 (d)	7,331,700
Réserve—	222,217,750 (d)	4,874,575
Déficit dans la réserve—	1,642,050 (d)	2,337,125

BEURRE ET FROMAGE

LE BEURRE ET LE FROMAGE GAGNENT TRANQUILLEMENT EN FERMETÉ.

Les prix du beurre sont fermes et on prévoit de nouvelles hausses sur le marché. (Le Québec est coté) à 20 1/4. Les acheteurs et les vendeurs ne sont pas encore tombés d'accord. Les cours ordinaires sont à 20 1/4 à 20 3/4; Québec, crémerie 20 1/4 à 20 3/4; Ontario, crémerie 18 3/4 à 19 1/4.

Le marché au fromage est très ferme. Liverpool reste sourd à la hausse récente et s'en tient encore à 48 et 49 s. Sur place le plus beau fromage Ontario ne veut rien entendre à moins de 10 3/8 et un bon nombre

PRODUITS DE LA FERME

LE MARCHÉ AUX ŒUFS EST SOUTENU—LES PATATES SONT EN BAISSE.

Les cotes du marché aux œufs restent les mêmes; de choix: 18 1/2 à 19 cents; mûres 16 1/2 à 17 1/2, les qu'ils viennent 15 1/2 à 16; No 2, 13 1/2 à 14.

MARCHÉ AUX GRAINS

LA SITUATION SUR NOTRE MARCHÉ N'EST PAS CHANGÉE. LE BLE EST FERME À LIVERPOOL. Le blé sur place a clôturé ferme à Liverpool No 1, 6s. 6d. No 2, 5s. 11d. No 3, 5s. 6d. Les futures: 6 mois, 10 3/4; 9 mois, 10 3/4; 12 mois, 10 3/4; mais américain mêlé, 5s. 11d. oct. 5s. 11d. nov. nominal; janvier 4s. 11d.; les pois canadiens 6s. 8d.

A New-York, le blé était modérément actif, nous cotons déc. 74 1/2 à 74 5/8, mai 75 3/8 à 1-2. Le mais a avancé, mai 45 3/4 à 1-2. L'avoine était tranquille mais soutenue. Sur le marché de Montréal, les pois sont en assez bonne demande pour l'exportation; les vendeurs offrent des charges de chars à 79c. le flot, le seigle, nominalement, est coté à 55 1/2 à 56 1/2 le flot, l'orge No 3, 46c. et le No 4, 45c.

Le nouveau blé du Manitoba, pour la première quinzaine d'octobre, est coté à 71c. pour le No. 1, dur et 69c. pour le No. 1 du nord. La nouvelle farine d'avoine roulée sur place et à venir est cotée à 52 1/2 à 53 1/2 le sac. La vieille farine d'avoine sur place est cotée à 54 1/2 et 54 1/2 en baril et à 52 1/2 et 52 1/2 en sac pour des fractions de lot.

Les cotations de la farine, à Montréal, à bord des chars, sont: pour les straight rollers, en baril, 53 1/2 et 53 1/2, en sac, 51 1/2 et 51 1/2. La patente d'hiver est cotée à 53 1/2 à 54. Les tortes de boulanger, Manitoba de 53 1/2 à 54 1/2, les patentes 53 1/2 à 54. Hungarian d'origine 54 1/2. F.Glenora Patent d'origine 53 1/2. Manitoba 53 1/2.

LA CLÔTURE À CHICAGO Chicago, 20. — Le marché à clôturé comme suit: Blé sept. 75 1/8, déc. 69 5/8, mai 70 5/8 à 3/4. Mais sept. 59 à 58 1/4, oct. 54 1/4, nov. 49 déc. 44 à 41 1/8, mai 40 3/4 à 1-2.

Avoine sept. 32 1/4, vieille 26 1/2 à 26 3/4, mai 31 1/4 à 1-2. Lard, sept. 1655, oct. 1655, jan. 1505, mai 1420. Saindoux sept. 1095, oct. 985, déc. 992 1/2, jan. 850, mai 807 1/2, nov. 917 1/2.

Cotes sept. 1102 1/2, oct. 1037 1/2, jan. 795, mai 765. Seigle sept. 49.

COTON New-York, 21. — Les cotons futurs ont ouvert fermes: Septembre, 870; bid; Octobre, 867, novembre, 865; décembre, 868; janvier, 872; février, 869; mars, 851; avril, off., 852; mai, 851.

New-York, 20. — Les cotons sur place ont clôturé tranquilles, Midling Upland, 9 do, Golfe, 5 1/4; Ventes, 1,241 balles.

New-York, 20. — Les cotons futurs ont clôturé soutenus: Septembre, 868; octobre, 865; novembre, 865; décembre, 868; janvier, 872; février, 869; mars, 848; avril, 859, mai, 850.

LE FOIN Le marché à Montréal est assez bon et comme l'offre n'est pas très considérable, les prix sont fermes. Nous cotons: pour le nouveau foin No 1, de \$7 50 à \$8 00; le No 2, de \$7 00 à \$7 50; pour le foin mêlé de trèfle, \$6 50.

LA SEMAINE À QUÉBEC Québec, 21 sept. 1902. Le temps s'est mis au beau depuis la dernière semaine, ce qui était fort à souhaiter pour toutes les récoltes en général. Si les nuits ont été passablement froides, elles n'ont certainement pas nu aux récoltes. Quant il y a eu d'assez fortes pluies en quelques endroits, elles n'ont cependant pas eu pour effet d'influer en quoi que ce soit les grains déjà coupés sur champ.

On éprouve aucune inquiétude sérieuse au sujet du manque de chaleur ou de soleil. Quoiqu'il y ait eu beaucoup de vent en plusieurs endroits et qu'il ait occasionné une assez forte tombée de pluie, celle-ci n'est pas de nature à compromettre la récolte des grains, celle des fruits.

Tous les différents travaux qui ont été faits dans le port de Québec sont terminés, ainsi que les galeries à grain de l'élevateur du Grand Nord qui communiquent avec les grands hangars que l'on vient de terminer sur les quais de la Pointe à Carcy.

On vient d'y recevoir un moteur électrique, dynamo "Induction Motor" de 2000 volts, de 100 chevaux-vapeur, de 28 ampères et d'une vitesse de 600 tours à la minute, pour la distribution du grain vers les galeries, à bord des steamers. On a distribué à cet effet 8 tuyaux conducteurs en fer, sur la longueur du hangar ce qui permettra de charger plus facilement les différents vaisseaux en voie de cargaison.

Les carreaux de bois et de charbon ont été assez considérables pendant la dernière semaine qui vient de s'écouler, mais les prix demandés ont une sensible tendance à la hausse. La grève actuelle du charbon aux États-Unis cause cette fluctuation des prix, qu'il est très difficile de déterminer. Cependant M. Pruneau, un des principaux marchands de charbon de Québec, nous a déjà assuré qu'il y a grand espoir que la grève va bientôt finir et que d'ailleurs, les marchands de charbon pourront approvisionner la ville de Québec, de charbon anthracite (Welsh an-

thracite) de la principauté de Galles, en Angleterre.

Quant au charbon de Pennsylvanie on a beaucoup d'espoir de s'en procurer suffisamment avant longtemps. Les marchés locaux ont été mieux approvisionnés de légumes et de fruits, que pendant les semaines dernières; relativement à la quantité des légumes, on a eu beaucoup de choix, mais les prix sont bien inférieurs.

Les prix des produits de la ferme et des fruits à Québec n'ont pas encore varié depuis la semaine écoulée. Dans les grains et farines on cote le blé d'Inde de 74c. à 75c., l'avoine roulée, en baisse, est cotée de \$2 30 à \$2 40; les fèves blanches triées, de \$1 45 à \$1 50.

Quant aux poissons, on cote le hareng Labrador, par baril, de \$5 25 à \$5 75, le hareng du Cap Breton, de \$5 00 à \$5 25. Le pétrole et les huiles sont à prix fermes, sans variations, ainsi que les épices et les articles d'assortiment général, comprenant les liqueurs.

Les prix du charbon n'ont pas encore varié. Dans le commerce de gros, le mouvement des affaires est de plus en plus considérable et satisfaisant. Les ventes et les remises d'assortiment pour en jour prouvent une aisance générale et indiquent que les paiements faits aux marchands de campagne sont plus faciles et plus considérables qu'ordinairement. Les récoltes de grains sont abondantes et les légumes ont été si abondants que tous les cultivateurs et fermiers peuvent facilement faire face à leurs affaires.

Les marchands-détaillants n'ont pas trop à se plaindre encore du manque de ventes, quant à ce qui concerne les articles d'automne et d'hiver, il s'en fait un nombre général, d'assez bonnes affaires. En somme, les affaires ont été très bonnes.

L'affluence des visiteurs étrangers à la ville de Québec pendant cette saison a certainement stimulé le commerce.

L'EXPOSITION DU COMTE DE JACQUES-CARTIER

(Suite de la page 4)

VOALLES

1 couple de dindes bronzées — 1er prix Joseph J. Smith, Pointe Claire. 1 couple de dindes d'aucune autre variété — 1er prix, Anthime Legault, Pointe Claire. 2e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève.

1 couple d'œufs — 1er prix, Thomas L. Smith, Pointe Claire; 2e prix, Georges H. Muir, St-Laurent. 1 couple et 1 coq-Brahmas — 1er prix, Thomas L. Smith, Pointe Claire; 2e prix, Moïse Paymont, Pointe Claire; 3e prix, George Clark, Dorval.

5 poules et 1 coq-Plymouth Rocks — 1er prix, Penitence Bros. Lachine Rapids; 2e prix, Joseph J. Smith Pointe Claire.

1 couple de canards — 1er prix, Joseph J. Smith, Pointe Claire; 2e prix, F.X. Ladouceur, Ste-Genève. Produits de la laiterie, etc., Beurre de Crémères publiques. — 1er prix, Médard Théoret, Ste-Genève; 2e prix, Ambroise Pilon, Ste-Genève.

Beurre de fabrique domestique. — 1er prix, Alphonse Paquin, Le Bizard; 2e prix, George Millen, Pointe Claire; 3e prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent. 4e prix, Gédéon Legault, Pointe Claire; 5e prix, Alfred Cardinal, St-Laurent.

Miel en gâteaux. — 1er prix, Omer Goyer, St-Laurent; 2e prix, Hérédite Théoret, Pointe Claire. Sirop d'érable. — 1er prix, F. X. Ladouceur, Ste-Genève; 2e prix, X. Exildas, Legault, Pointe Claire; 3e prix, Godfroy Lauzon, Ste-Genève.

Sucre d'érable. — 1er prix, Camille Ladouceur, Ste-Genève; 2e prix, Narcisse Lalonde, Ste-Genève; 3e prix, Savon du pays. — 1er prix, Léandre Labrosse, Ste-Genève; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Théodore Meloche, Ste-Genève.

Fait de ménage. — 1er prix, Théodore Meloche, Ste-Genève; 2e prix, Alfred Pilon, Pointe Claire; 3e prix, F. X. Ladouceur, Ste-Genève.

Vins Canadiens. — 1er prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 2e prix, Joseph Legault, fils de Noël, Pointe Claire; 3e prix, Joseph Bélanger, Lachine.

Vin de raisin de jardin. — 1er prix, Valérie Legault, Ste-Genève; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève. Produits de la ferme, fruits, etc., 1er prix, J-Bte Languvin, St-Laurent; 2e prix, Bruno Pilon, Ste-Genève; 3e prix, Joseph Legault, fils de Noël, Pointe Claire.

Pommes d'aucune sorte. — 1er prix, Joseph Bélanger, Lachine; 2e prix, Narcisse Lalonde, Ste-Genève; 3e prix, Joseph Deslauriers, Ste-Genève; 4e prix, Raison de jardin. — 1er prix, Arsène Brunet, Pointe Claire.

Raisin sauvage. — 1er prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent; 2e prix, J. E. Charette, Ste-Genève; 3e prix, Albert Pilon, Pointe Claire.

Patates. — 1er prix, Joseph Pilon, Pointe Claire; 2e prix, James P. Dawes, Lachine; 3e prix, Léguir Allard, Le Bizard; 4e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 5e prix, Omer Goyer, St-Laurent.

Tabac Canadien de l'année, en feuilles. — 1er prix, Hyacinthe Legault, Pointe Claire. Navets à table. — 1er prix, George Millen, Pointe Claire; 2e prix, James P. Dawes, Lachine.

Carottes rouges. — 1er prix, Charles C. Décarie, Dorval; 2e prix, Benjamin Groulx, St-Laurent; 3e prix, Pierre Legault, Pointe Claire; 4e prix, James P. Dawes, Lachine; 5e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève; 6e prix, David B. Hodges, St-Laurent.

Pereves. — 1er prix, Alfred Cardinal, St-Laurent; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Dostid Legault, Pointe Claire. Betteraves à vache. — 1er prix, James P. Dawes, Lachine; 2e prix, James

THE SOVEREIGN BANK OF CANADA

BUREAU CENTRAL EXECUTIF, MONTREAL
(Coincidence des rues St-Pierre et St-Jacques)
M. S. MOLT, Président.
D. M. STEWART, Gérant général.
Comptes Courants, Département d'Epargne, Intérêt accordé sur Dépôts, Adresser les chèques de Banque, Change acheté et Vendu. Prompte attention et excellentes conditions.

Georges Millen, Pointe Claire; 3e prix, Marcelin Lalonde, Ste-Genève. Betteraves à table. — 1er prix, Gilbert Constantineau, Dorval; 2e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Choux de Saint-Jacques. — 1er prix, Joseph Deslauriers, St-Laurent; 2e prix, Benjamin Décarie, Dorval; 3e prix, Rémi B. Décarie, Dorval.

Fèves de choux. — 1er prix, James P. Dawes, Lachine. Citrouilles pour animaux. — 1er prix, George Millen, Pointe Claire; 2e prix, Gilbert Constantineau, Dorval; 3e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève.

Citrouilles de jardin. — 1er prix, Rémi B. Décarie, Dorval; 2e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève; 3e prix, James P. Dawes, Lachine. Melons. — 1er prix, Rémi B. Décarie, Dorval.

Tomates. — 1er prix, Valérie Legault, Ste-Genève; 2e prix, Urgel Lauzon, fils de Séraphin, Ste-Genève; 3e prix, Joseph Bélanger, Lachine; 4e prix, Rémi B. Décarie, Dorval.

Blé d'Inde pour ensilage. — 1er prix, Avila Lecours, St-Laurent; 2e prix, James P. Dawes, Lachine; 3e prix, Joseph J. Smith, Pointe Claire. Melons. — 1er prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 2e prix, Pacifique Carrière, Pointe Claire.

Melons d'eau. — 1er prix, James P. Dawes, Lachine.

GRAINS DES CHAMPS

Blé. — 1er prix, Alfred Legault, Pointe Claire; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève. Orge. — 1er prix, Placide Lecavalier, St-Laurent; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Antoine Denis, Ste-Genève.

Avoine. — 1er prix, Alfred Pilon, Pointe Claire; 2e prix, Alfred Legault, fils d'Hyacinthe, Ste-Genève; 3e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève. Pois. — 1er prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 2e prix, Gédéon Legault, Pointe Claire; 3e prix, Marcelin Lalonde, Ste-Genève.

Sarrasin. — 1er prix, Tancred Labrosse, Pointe Claire; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Hyacinthe Legault, Pointe Claire. Lentilles. — 1er prix, Gloriette Meloche, Ste-Genève.

Blé d'Inde blanc en épis. — 1er prix, Philias Laniel, Ste-Genève; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève; 3e prix, Benjamin Legault, Pointe Claire.

Blé d'Inde jaune en épis. — 1er prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève. Graine de mil. — 1er prix, Dostid Legault, Pointe Claire; 2e prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent; 3e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève.

Ail. — 1er prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent; 2e prix, Benjamin Legault, Pointe Claire; 3e prix, Léandre Labrosse, Ste-Genève. Océleri. — 1er prix, Rémi B. Décarie, Dorval; 2e prix, James P. Dawes, Lachine; 3e prix, Joseph Pilon, Pointe Claire.

Chou-fleur. — 1er prix, Rémi B. Décarie, Dorval. Chou-rouge. — 1er prix, Rémi B. Décarie, Dorval; 2e prix, Joseph Pilon, Pointe Claire.

Prunes blanches. — 1er prix, Avila Lecours, St-Laurent; 2e prix, Joseph Bélanger, Lachine; 3e prix, Joseph Legault, fils de Noël.

MANUFACTURES DOMESTIQUES. Etouffe du pays, pas rasée. — 1er prix, Gédéon Legault, Pointe Claire; 2e prix, Alfred Trotter, Ste-Genève.

Flanelle pour habit d'été. — 1er prix, Camille Ladouceur, Ste-Genève; 2e prix, F. X. Ladouceur, Ste-Genève; 3e prix, Séraphin Trotter, Ste-Genève.

Flanelle. — 1er prix, Louis Legault, Pointe Claire; 2e prix, Joseph Pilon, Pointe Claire; 3e prix, Félix, Pointe Claire.

Faire de draps de laine. — 1er prix, Hermias Meloche, Sainte-Genève; 2e prix, Benjamin Décarie, Dorval; 3e prix, Urgel Lauzon, fils de Séraphin, Sainte-Genève.

Châles en laine du pays. — 1er prix, Hermias Meloche, Sainte-Genève; 2e prix, Marcelin Lalonde, Sainte-Genève; 3e prix, Alfred Cardinal, Saint-Laurent.

Toile du pays. — 1er prix, Bruno Pilon, Sainte-Genève; 2e prix, Valérie Legault, Sainte-Genève.

Faire de draps de laine. — 1er prix, Hermias Meloche, Sainte-Genève; 2e prix, Benjamin Décarie, Dorval; 3e prix, Urgel Lauzon, fils de Séraphin, Sainte-Genève.

Faire de draps en laine et coton. — 1er prix, Bruno Pilon, Sainte-Genève; 2e prix, Valérie Legault, Sainte-Genève; 3e prix, F. X. Ladouceur, Sainte-Genève.

Couvre-pieds en laine. — 1er prix, Hyacinthe Legault, Pointe Claire; 2e prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent.

Couvre-pieds en laine et coton. — 1er prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent.

Couvre-pieds en coton piqués à la main. — 1er prix, Toussaint Martin & Frère, St-Laurent; 2e prix, Godfroy Leblanc, Sainte-Genève; 3e prix, J-Bte Languvin, Saint-Laurent.

L'exposition est terminée par un banquet présidé par M. François Desguire et auquel assistaient les invités ci-dessus. Plusieurs santé ont été bues avec entrain et des discours chaleureux ont été prononcés par les invités.

Au Palais de Justice

COUR D'APPEL. La Cour d'Appel rendra jugement demain, à 10 heures a.m., dans les causes suivantes: —Traver et Crothers. —Traver et Criley. —Foucher et Melchior Gin Co. —Charbel et Langelier. —Duperrault et Deslongchamps. —Murphy et Forget. —Senecal et Meunier. —David et Beaudry. —Keenan et Renaldo. —Montreal Street Ry Co. et Veilleux.

CAUSES INSCRITES POUR L'APPEL AURONT LIEU CE MATIN À LA SALLE D'AUDIENCE NO 24. —1548 Saint-Amour c. Ville de Saint-Paul. —778 Pinder c. Cie du Chemin de fer Pacifique Canadien. —178 Victoria Montreal Fire Ins. Co. c. Lough. —1832 King c. Lindsay. —1836 Robert c. Montreal & Saint-Lawrence Light & Power Co. —639 Desormeau c. Desjardins. —1569 Clark c. Cie du chemin de fer New-York Central. —1513 Duperrault c. Deslongchamps.

L'hon. Juge MATHIEU. Dlle C. Aubry c. Joseph Guillemette. — Jugement déclarant valide la saisie-revendication, avec dépens.

L'hon. Juge LANGELEUR. Z. Pervault et al. c. Atlantic & Lake Superior Ry Co. — Motion de la défenderesse pour détails, accordée quant au paragraphe 16 de la déclaration; une pièce de procédure est toujours suffisamment libellée, lorsque la partie qui doit y répondre peut comprendre ce qui y est allégué.

—Thomas Robertson & Co (lmd), c. Patrick J. Carli. — Jugement pour \$1,293.70, prix et valeur de marchandises vendues et livrées. —J-G Lapointe c. L'Association de bienfaisance de la Police de Montréal. — Motion de la défenderesse pour le rejet de l'instruction, accordée, attendu que la contestation n'est pas encore liée.

GREFFE DES TUTELES. DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ. Alexandre Robert, faisant affaires seul, a Saint-Benoît, comme mandataire et marchand de poètes, sous les noms et raison de "E. Provost". — Dame Anna Legault, de la ville de Lachine, épouse séparée de biens de Lacharme, comme mandataire de fruits, sous les noms et raison de "Fare & Cie".

Ephrem Lamoureux, faisant affaires à Contrecoeur, en société avec Adolphe Richard, comme marchand, sous les noms et raison de "Richard et Lamoureux", déclare, pour se conformer à la loi, être marié sous le régime de la séparation de biens.

ACTION IMPORTANTE POUR LES HOMMES D'AFFAIRES. Moïse Brossard c. Gaspard Desrues, et The Fatma Life Insurance Company et al. mise en cause.

Cet acte, intenté par M. Brossard, par ses représentants M. Brossard et Brossard, soulevé une question d'importance majeure pour les hommes de finance. Voici: Le 17 janvier 1884, le demandeur déposa à la Banque du Peuple, comme garantie collatérale de l'escompte qu'il y obtiendrait sur ses billets de pratiques, deux polices d'assurance sur la vie d'un nommé Pierre Lassalle, au montant de 35,000 chacune, la première dans l'assurance "Fatma Life" et la seconde, dans l'assurance "Canada Life".

Quatre ans plus tard, en 1888, le même demandeur déposa à la même banque, toujours en garantie collatérale de son escompte sur des billets de pratiques, deux autres polices d'assurance, sur la vie du même Pierre Lassalle, l'une au montant de 35,000 dans la "New-York Life", prise sous le système tontine de 15 ans et échue le 25 février 1901, et l'autre dans la même compagnie, au montant de 35,000, prise sous le système "Phoenix Mutual Life" et deux autres polices de 3,000, portant le No. 35818, de l'assurance "New-York Life" et l'autre au montant de 31,000, portant le numéro 345451, de la même assurance "New-York Life".

Enfin, le 26 juillet 1892, M. Brossard déposa, à la même banque, et dans les mêmes conditions, une huitième police d'assurance sur la vie de Charles Lamoureux, au montant de 30,000 portant le No. 45,234, de l'assurance "Provident Saving Life".

Ces huit polices d'assurance furent donc remises à la banque du Peuple, en dépôt seulement, et comme garantie collatérale de l'escompte que le demandeur aurait sur ses billets.

Or, maintenant, M. Brossard soutient que les billets en dépôt desquels il a donné en gage les polices d'assurances énumérées plus haut, sont proscrits et éteints, de même que la dette de Charles Lamoureux, par suite de la déchéance de la police de 31,000, et il conclut à ce que le défendeur Desrues soit condamné à lui remettre et restituer les polices d'assurances ci-dessus mentionnées.

M. Brossard se dit encore le porteur légal et légitime propriétaire des polices réclamées, pour les avoir acquises dans le cours ordinaire des affaires des premiers bénéficiaires.

M. Brossard poursuit M. Desrues, parce que ce dernier est maintenant sous ses droits, comme aux obligations des derniers directeurs de la Banque du Peuple, cessionnaires de la banque elle-même, en vertu de l'acte du Canada, 62-63 Vict., Chap. 123.

M. Brossard prétend avoir aussi droit, à titre de propriétaire des polices, de toucher des compensations qui les ont émises, les montants échus et à choir en vertu de ces polices.

PERSONNEL

Le docteur Louis Franchère, chirurgien-dentiste, peut être consulté tous les jours à son bureau, 1592 Ste-Catherine. Téléphone Est 1591.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVÉS. Le "Tunisien", capitaine A. H. Vipond, H. A. Allan, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale. —Le "Huron", Ignace Thompson, de Liverpool, avec cargaison générale. —Le "Tiger", Ignace Thompson, de Rotterdam, avec une cargaison générale. —Le "Nordman", capitaine H. Olsen, Elder Dempster & Co, pour Londres et Newcastle, avec cargaison de bois. —Le "Numidian", capitaine Allan, H. A. Allan, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

SONT PARTIS. Le "Pomeranian", capitaine M. Pickering, H. A. Allan & Co, pour Londres, avec passagers et cargaison de bois. —Le "Nordman", capitaine H. Olsen, Elder Dempster & Co, pour Londres et Newcastle, avec cargaison de bois. —Le "Numidian", capitaine Allan, H. A. Allan, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale. —Le "Huron", Ignace Thompson, de Rotterdam, avec une cargaison générale. —Le

AMUSEMENTS

ACADEMIE Toute cette semaine, Matinée Samedi.

GRACE CAMERON De F. C. WHITNEY

Dans la superbe représentation de son dernier succès d'Opéra Comique.

"A NORMANDY WEDDING."

A venir: M. E. WILLARD, 25-6

FRANCAIS, Matinée: mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 22 septembre.

THEATRE DES NOUVEAUTES Tel. Bell. Est 1365

"LES INTIMES"

4 actes de Victorien Sardou. Soirée de 8 h. 30. Loges 7 et 10.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS 1440 St. Catherine, Est. 1730.

"LES VAMPIRES DE LONDRES"

Mélo-drame à sensation. PAUL CASERNEUR dans "OLD TOM".

Palais Royal 22 sept.

THEATRE ROYAL

THE BRIGADIERS EXTRAORDINAIRES

THEATRE DE LA GAITÉ 1045 Rue St-Jacques

MONUMENT NATIONAL

LA COMPAGNIE DU MUSÉE EDEM

206 rue St-Laurent, Montréal.

Grande Excursion à Montfort

SAVED, le 27 SEPT. courant

LA REDUCTION DE NOS COURS

HYPNOTISME

SITUATIONS VACANTES

DIVERS

PROVINCE DE QUEBEC

DE MONTREAL-COUR DE CIRCUIT

LA REDUCTION DE NOS COURS

HYPNOTISME

SITUATIONS VACANTES

DIVERS

PROVINCE DE QUEBEC

DE MONTREAL-COUR DE CIRCUIT

LA REDUCTION DE NOS COURS

HYPNOTISME

SITUATIONS VACANTES

DIVERS

PROVINCE DE QUEBEC

DE MONTREAL-COUR DE CIRCUIT

LA REDUCTION DE NOS COURS

HYPNOTISME

SITUATIONS VACANTES

DIVERS

PROVINCE DE QUEBEC

DE MONTREAL-COUR DE CIRCUIT

SPORT

Le Toronto est Champion

La saison de la Ligue de l'Est est terminée -- Le club de la Cité-Reine arrive premier dans la course pour le championnat

La saison régulière de la Ligue de l'Est, pour 1902 s'est terminée samedi, par tout le circuit, à l'exception de Montréal, où la dernière partie a été jouée hier après-midi. Nous verrons cependant notre club à l'œuvre encore une fois, car mercredi il se mesurera au champion de la Ligue Nationale, le Pittsburgh.

Toronto a enfin gagné le championnat après une lutte superbe. Buffalo, est arrivé 2me, Jersey-City, 3me, Worcester et Providence 4me et 5me.

Cet club a terminé la saison avec plus de la moitié des points. Ensuite vient Montréal, en sixième place, puis Rochester, quelques points en arrière, et enfin Newark, bon dernier.

POSITION DES CLUBS

nat apres une lutte superie. Buffalo,	Fuller, rt.	4	0	2	1	0
est arrive 2me, Jersey-City, 3me, Wor-	Stafford, 3b. ...	4	1	1	1	1
cester et Providence 4me et 5eme.	Kelly, lf.	4	0	1	4	0
Ces clubs ont termine la saison	Foster, cf.	4	0	1	2	0
avec plus de la moitie des points. En-						

Le Toronto et le Buffalo se sont faits une grande concurrence, et la dernière partie a décidé de la première place. Ils ont tout fait pour renforcer leurs équipes et n'ont épargné ni le temps ni l'argent.

Nous parlerons ailleurs des prodiges accomplis par notre club. Il a eu, de la mauvaise fortune, mais il a compté sur les épaules de joueurs expérimentés et a perdu dans un mois assez de parties pour être forcé d'abandonner toute idée d'arriver premier à la fin de la saison.

Il n'a terminé par deux victoires consécutives pichées toutes les deux par Souder, Dineavy, subit sa première défaite, samedi après-midi dans la première partie.

Il n'a cependant d'une façon superbe, mais la faiblesse de nos joueurs au bâton et une erreur de St. J. dans un moment critique firent scier le point décisif aux visiteurs.

Souder et des hits opportuns gagnèrent la seconde partie assez facilement. Sans des erreurs, notre ami Hollie aurait blanchi ses adversaires.

La troisième partie, jouée hier après-midi fut très émuante. Le score qui fut de 5 à 4 en notre faveur en dit long sur les émotions qu'ont dû éprouver les spectateurs, car une défaite nous aurait placé en arrière de Rochester. Souder eut l'honneur de gagner cette dernière partie.

Voici les scores détaillés:

Worcester

ab.	r.	b.	p.	a.	e.
Frishbe, cf.	4	0	1	3	0
Van Zandt, cf.	0	0	1	0	0
Stafford, 3b.	0	0	1	0	0
Merritt, rf.	4	0	1	0	0
DeLahanty, 3b.	4	2	1	2	0
Rickett, lf.	3	0	0	4	0
Wright, 2b.	3	0	0	1	0
Steelman, c.	3	0	0	4	2
Connaughton, s.	3	0	0	2	0
Falkenau, p.	3	0	0	1	0

29 2 3 27 10 2

MONTREAL

ab.	r.	b.	p.	a.	e.
Raub, lb.	4	0	1	14	0
Shearson, rf.	4	0	0	2	0
Stafford, 3b.	4	0	1	1	1
Kel, c.	3	0	1	0	0
Postor, cf.	3	0	1	0	1
Murray, s.	4	1	0	4	0
Fuller, c.	4	0	1	5	1
Hill, 2b.	4	0	1	2	4
Dineavy, p.	3	0	1	1	4

33 1 7 27 15 2

Score par inning: R H E

Worcester - - - - - 010000001 - 2

Montréal - - - - - 000001001 - 1

SOMMAIRE

Buts volés: Kelly, (2), Raub, Hill, Sacrifices: Wright, Foster, Coup pour 3 buts: DeLahanty, Buts sur balles: par Falkenberg, 1; Dineavy, 4; Struck out: par Falkenberg, 2; Dineavy, 4; Passed ball: Fuller; Laissez sur les buts: Worcester 5; Montréal 7. Temps 1:45. Umpire Rinn.

MONTREAL

ab.	r.	b.	p.	a.	e.
Raub, lb.	4	1	1	9	0
Shearson, rf.	4	2	3	0	0
Stafford, 3b.	4	1	2	3	0
Kelly, lf.	2	1	1	0	1
Postor, cf.	2	0	0	2	0
Murray, s.	1	1	0	2	4
Fuller, c.	3	0	0	2	0
Hill, 2b.	3	0	2	0	1
Souder, p.	3	0	0	1	1

Totaux 26 6 9 21 12 3

Worcester

ab.	r.	b.	p.	a.	e.
Frishbe, cf.	3	0	2	1	0
Clancy, lb.	3	0	0	5	0
Van Zandt, rf.	4	0	0	0	0
DeLahanty, 3b.	3	0	0	0	1
Rickett, lf.	3	0	1	1	1
Wright, 2b.	3	0	1	2	1
Connaughton, ss	2	1	1	0	1
McAuley, c.	2	0	0	6	0
McCall, p.	3	0	0	1	1

Totaux 26 2 5 8 5 3

Score par inning: R H E

Worcester - - - - - 0101000 - 2

Montréal - - - - - 000042 - 6

SOMMAIRE

Buts volés: Kelly, Murphy, Hill, (2), Sacrifices: Murphy, Clancy, Coups bons pour deux buts: Shearson, Stafford, Buts sur balles: par Souder, 3; McCall, 4; Struck out: par McCall, 6; Wild Pitch: Souder,

POSITIONS DES CLUBS

McAuley, c.	2	0	0	6	0	0	A St-Louis:—	•
McFail, p.	3	0	0	0	1	0	St-Louis - - -	-001000000000—1 6
							Cincinnati - - -	-000000000101—2 6
Totaux	26	2	5	8	5	3	Batteries:—O'Neil et Ryan: Thiel	

LIGUE AMERICAINE

PREMIERE PARTIE

A Chicago - - - - - R H E

Chicago - - - - - 30000000x - 3 8 1

Detroit - - - - - 000000000 - 0 0 3

Callahan et McFarland, Egan et McGuire

SECONDE PARTIE

A Philadelphia - - - - - R H E

Philadelphia - - - - - 100000001 - 2 8 1

Boston - - - - - 20000011x - 7 14 1

Sparks et Criger; Plank et Powers.

PREMIERE PARTIE

A Washington - - - - - R H E

Washington - - - - - 000100004 - 5 10 2

Baltimore - - - - - 301001010 - 6 126 1

Orth et Clarke; Katell et Robinson.

SECONDE PARTIE

A St-Louis - - - - - R H E

St-Louis - - - - - 10201000x - 4 9 1

Cleveland - - - - - 003000000 - 3 5 2

Donahue et Sogden Joss et Bemis.

SECONDE PARTIE

A St-Louis - - - - - R H E

St-Louis - - - - - 000000020 - 2 7 2

Cleveland - - - - - 010000000 - 3 4 2

Powell et Kahoe; Dornier et Bemis.

A Chicago - - - - - R H E

Chicago - - - - - 002001002 - 5 9 3

Detroit - - - - - 000011020 - 4 9 1

Griffith et Sullivan; McMacKin et Buelow.

SECONDE PARTIE

A Chicago - - - - - R H E

Chicago - - - - - 00000010x - 2 9 4

Detroit - - - - - 000000000 - 0 3 2

Patterson et McFarland; Kissinger et Buelow.

PREMIERE PARTIE

A St-Louis - - - - - R H E

St-Louis - - - - - 00000200x - 2 5 1

Cleveland - - - - - 00100000x - 1 4 3

Sudhoff et Kahoe; Moore et Bemis.

SECONDE PARTIE

A St-Louis - - - - - R H E

St-Louis - - - - - 000100000 - 1 3 1

Cleveland - - - - - 100000003 - 4 9 1

Reidy, et Kahoe, Bernhard et Bemis.

POSITIONS DES CLUBS

G	P	Perc.	
Philadelphia	79	50	612
St-Louis	73	56	566
Boston	72	58	554
Chicago	67	56	545
Cleveland	68	62	523
Washington	56	74	431
Baltimore	56	80	385
Detroit	48	77	384

COURRIER DE HULL

On se plaint du sans-gêne des vétérinaires inspecteurs-Du pétrole à la Gaiette-Aux assises, les incendiaires-Bénédiction d'un couvent

(Correspondance Spéciale)

Hull, 18 sept. - Nous regrettons d'apprendre que M. Jos. E. Gravelle est retenu chez lui par la maladie.

Nous formons des vœux pour son prompt rétablissement.

Ce soir, assemblée du conseil, à huis-clos, pour prendre en considération, l'offre de National Cement Company, qui veut s'implanter dans notre cité et dont le vous ai parlé hier.

Cette maladie des chevaux appelée morve qui sévit à Ottawa, émanera par les épaules des autorités de la ville à se transporter à Hull, pour examiner l'état de nos chevaux et voir s'ils n'étaient pas atteints du fléau. Hull objet est d'empêcher la maladie de se propager.

Les propriétaires de chevaux apprennent certainement ces mesures, mais s'élèvent contre l'effronterie des médecins vétérinaires inspecteurs, qui entrent dans les écuries sans dire un mot de leur qualité de leur autorité. Ils se plaignent à ce sujet ont été faites au chef de police Genest.

MM. Zénon Trudel, George Tessier, Lorenzo Larose, Alcide Siros, Albert Daoust et Wm. McEwen sont allés camper pour une semaine, au lac Baillie, à la maison du club Onanach.

Il y a quelque temps, un quils de pétrole fut découvert à quelques milles de la Pointe à Gattéau. M. le notaire Tétréau a en main un échantillon du liquide trouvé là. Un expert doit visiter les lieux bientôt et faire un rapport. Des offres de location d'achat de la propriété ont été faites à M. Tétréau qui les a toutes refusées.

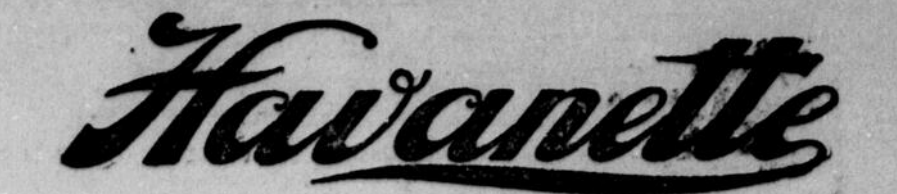
Anger et madame McDonald furent condamnés, hier, par M. le Recorder Champagne, aux prochaines assises criminelles, pour une accusation d'avoir incendié une grange et d'avoir essayé de tuer le feu à la maison de M. McDermott, de Templeton Ouest. Au printemps dernier, McDonald vendit sa ferme à Michael McDermott. La propriété et ses dépendances étaient assurées pour un fort montant, mais la police d'assurance ne fut jamais transférée à l'acheteur.

Le 23 juin dernier, Thomas McDermott, frère de Michael McDermott, vit la grange en feu. Il s'éloigna en courant de la ferme et la première personne qu'il vit fut Anger. Madame McDermott dit aussi voir près de la M. McDermott fut acquitté.

Ce matin a eu lieu la bénédiction solennelle du couvent des sœurs de Jésus-Marie, sous la direction du R. P. Mangui, Mgr Duhamel officiant, assisté du R. P. Mangui, comme diacre et du R. P. Carrière, comme sous-diacre. La chapelle du couvent était décorée avec goût et l'autel disparaissait sous un flot de lambeaux et de fleurs.

Avant la bénédiction, une messe basse fut dite par le R. P. Valiquette, curé de la paroisse Notre-Dame, à l'Evangile, le R. P. Galdier a fait le sermon en français. Le savant prédicateur a expliqué la mission des sœurs Servantes de Jésus-Marie sur la terre et leur but qui est la perpétuelle adoration, du T-S. Sacrement. Il a remercié, au nom de R. P. Mangui le R. P. Valiquette et tous ceux qui ont aidé à la construction de ce monastère. Le R. P. Emery, de l'Université, a fait le sermon en anglais.

LA FEUILLE DE HAVANE d'un bon arôme c'est ce qu'en emploie dans la fabrication des petits cigares



Combien de cigares fumez-vous dans une année? Au moins 1000.

Un millier de . . .

CIGARES GRANDAS

coûtant \$100, vous donneront beaucoup plus de plaisir et de satisfaction qu'un millier de n'importe quels autres cigares coûtant \$150.

Epargnez le \$50 et jouissez du supplément de plaisir.

Toutes les marques enregistrées en Canada.

de 22 centimètres à la flottaion pour s'abaisser à 18 à la hauteur du pont supérieur, et se réduire graduellement à 76 millimètres à l'extrême avant. Les machines donneront 18,000 chevaux indiqués, ce qui assurera une vitesse de 18 nœuds et demi, énorme pour un cuirassé.

Tout cela serait fort bien. Mais la situation des artilleries navales anglaise et japonaise est actuellement dans un état si mauvais, que cette situation donne plus de sécurité aux adversaires éventuels de ces deux nations que toute alliance défensive contractée contre elles. Ces puissances, en effet, ont adopté la "cordie" pour le chargement de leurs bouches à feu. Or, les propriétés explosives de cette poudre sont telles qu'on a dû étudier, pour son emploi, un système particulier de construction des canons. Ce système consiste à les munir intérieurement d'une chemise que l'on remplace quand elle est usée. Tant bien que mal, on a pu en faire ainsi tourné, à vrai dire d'une manière plutôt inquiétante. Mais la "cordie" a aussi le défaut beaucoup plus grave d'être d'une conservation impossible sous les climats chauds. La maison Armstrong a donc, ne l'ait-elle et le Japon dans une fort mauvaise posture.

M. R. B. Haldane, membre du Parlement anglais, s'est efforcé de tranquilliser ses compatriotes en annonçant qu'une nouvelle cordie "perfectionnée" allait être mise en service sous le nom de cordite M. D. Mais ce que M. Haldane a négligé de dire, c'est que l'adoption de la nouvelle poudre occasionnera une perte de vitesse initiale des projectiles et l'on conserve le matériel existant. Or, outre que les finances de l'Angleterre et du Japon ne semblent pas permettre, à l'heure actuelle, la construction à grands frais de toute une artillerie navale nouvelle, cette coupe de réduction ne serait pas faite en un jour.

Les "Nauticus", obéissant aux mêmes préoccupations que le "Naval annual", publie une très intéressante statistique de l'état des flottes des principales puissances telles qu'elles seront en 1900, c'est-à-dire quel les programmes français, anglais, allemand, russe, etc., de constructions neuves auront été exécutés.

D'après ces calculs, dans quatre ans, le Royaume-Uni pourra mettre en ligne 37 grands cuirassés, dont 22 d'au moins 10,000 tonnes, et 70 croiseurs de premier rang.

La France, — 32 grands cuirassés (dont 23 de plus de 10,000 tonnes) et 28 croiseurs.

La Russie, — 25 grands cuirassés et 18 croiseurs.

L'Allemagne, 19 grands cuirassés et 11 croiseurs.

L'Italie, 15 grands cuirassés et 6 croiseurs.

Le Japon, 7 grands cuirassés et 6 croiseurs.

Soit, au total, 330 bâtiments de gros tonnage.

L'Allemagne se hâte de construire de grands croiseurs cuirassés et c'est le lancement de l'un d'eux, le "Prince Frédéric Charles", qui a eu lieu, sur les chantiers de Hambourg,

